

# ASSOCIATION LES AMIS D'ARBEITER *und* SOLDAT

*Solidarität* : la IV<sup>e</sup> internationale  
organise la fraternisation avec  
les Prisonniers de Guerre Allemands



*Solidarität* : die IV. Internationale  
organisiert die Verbrüderung mit  
den deutschen Kriegsgefangenen

# VEREIN DIE FREUNDE VON ARBEITER *und* SOLDAT

*Ce numéro du bulletin des Amis d'Arbeiter und Soldat est un numéro double tout à fait exceptionnel. Il est en grande partie consacré à l'activité internationaliste menée par les militants de la IV<sup>e</sup> internationale en direction et en lien avec des prisonniers de guerre allemands (PGA). Il est le résultat de l'important travail de recherche mené notamment dans les archives britanniques par notre ami Jean-Pierre Barrois qui a coordonné ce dossier.*

*Ce numéro se conclut par une tribune de notre camarade H.W. Schuster, membre fondateur de l'association et de son bureau. Ce texte a été écrit quelques jours après l'hommage rendu le 11 octobre dernier aux communistes internationalistes, dans l'enceinte même du camp de Buchenwald.*

## « Fraternisation révolutionnaire avec les prolétaires des armées d'occupation ! Pour une Allemagne des conseils dans une Europe des conseils ! Pour la révolution prolétarienne mondiale ! »

Le bulletin *Solidarität* édité en Grande-Bretagne par le Revolutionary Communist Party, section britannique de la IV<sup>e</sup> Internationale et les réfugiés trotskystes Allemands et Autrichiens, fut un des instruments du travail politique de fraternisation et de solidarité internationaliste organisé en Europe en direction des travailleurs prisonniers de guerre allemands à l'issue de la seconde guerre mondiale.

Le 20 avril 1945, les communistes internationalistes survivant de la terreur nazie, prisonniers au camp de Buchenwald, nos camarades Karl Fisher, Marcel Baufrère, Ernst Federn et Florent Galloy concluaient leur déclaration adressée à la classe ouvrière et à la jeunesse de tous les pays par un vibrant appel internationaliste : « *Fraternisation révolutionnaire avec les prolétaires des armées d'occupation ! Pour une Allemagne des conseils dans une Europe des conseils ! Pour la révo-*

*lution prolétarienne mondiale ! »*

En janvier 1947 dans le numéro 37 du journal *Socialist Appeal* publié par le Revolutionary Communist Party (Parti Communiste révolutionnaire) section Britannique de la IV<sup>e</sup> Internationale figure en page 4 un résumé d'un article intitulé *Un journal trotskyste en Allemagne publié deux semaines plus tôt aux Etats Unis par le quotidien New York Times.*

« Le 15 décembre 1946 le quotidien Américain porte – parole de l'impérialisme US publiait en page 28 un

article titré « Les rouges demandent aux allemands de se joindre à la révolte ». Une brochure publiée à Londres appelle à une nouvelle Internationale et dénonce Staline

On y lit : « *un bulletin polycopié intitulé Solidarität annonçant la création d'une section allemande de la Quatrième internationale a été diffusé récemment à Berlin. Cette publication suit une politique communiste révolutionnaire traditionnelle connue désormais sous le nom de trotskyste. La politique de Staline vis à vis de l'Allemagne*



*Diese Ausgabe des Bulletins vom Verein DIE FREUNDE VON ARBEITER UND SOLDAT ist eine außergewöhnliche Doppelnummer, die hauptsächlich der internationalistischen Aktivität der Mitglieder der IV. Internationale in Bezug auf die deutschen Kriegsgefangenen (DKG) und in Verbindung mit ihnen. Sie ist das Ergebnis der Forschungsarbeit unseres Freundes Jean Pierre Barrois, der vor allem in den britischen Archiventren recherchierte. Er ist der Koordinator dieses Dossiers.*

*Am Ende dieser Ausgabe ist auch ein Bericht unseres Genossen H.-W. Schuster, eines der Gründer unseres Vereins und Mitglied des Vorstands zu lesen. Verfasst wurde dieser Text kurz nach der Veranstaltung vom 11. Oktober 2025 im Konzentrationslager Buchenwald, zum Gedenken der internationalistischen Kommunisten.*

## “ Revolutionäre Verbrüderung mit den Proletariern der Besatzungsarmeen! Für ein Räte-Deutschland in einem Räte-Europa! Für die proletarische Weltrevolution! “

Das in Großbritannien von der Revolutionary Communist Party, der britischen Sektion der Vierten Internationale, sowie von den deutschen und österreichischen trotzkistischen Flüchtlingen herausgegebene Bulletin *Solidarität* war eines der Instrumente der politischen Arbeit zur Verbrüderung und internationalistischen Solidarität, die in Europa am Ende des Zweiten Weltkriegs auf die deutschen Arbeiter in Kriegsgefangenschaft ausgerichtet war.

Am 20. April 1945 schlossen die internationalistischen Kommunisten, die im Lager Buchenwald gefangen waren und den nationalsozialistischen Terror überlebt hatten, unsere Genossen Karl Fischer, Marcel Baufrère, Ernst Federn und Florent Galloy, ihre an die Arbeiterklasse und die Jugend aller Länder gerichtete Erklärung mit einem leidenschaftlichen internationalistischen Aufruf ab: „*Revolutionäre Verbrüderung mit den Proletariern der Besatzungs-*

*sarmeen! Für ein Räte-Deutschland in einem Räte-Europa! Für die proletarische Weltrevolution!*“

Im Januar 1947 erschien in der Ausgabe Nr. 37 der Zeitung *Socialist Appeal*, herausgegeben von der Revolutionary Communist Party (Revolutionäre Kommunistische Partei), der britischen Sektion der IV. Internationale, auf Seite 4, unter dem Titel „*Eine trotzkistische Zeitung in Deutschland*“ die Zusammenfassung eines Artikels, der zwei Wochen zuvor in den Vereinigten Staaten in der Tageszeitung *New York Times* veröffentlicht worden war.

Tatsächlich hatte am 15. Dezember 1946 das Sprachrohr des US-Imperialismus auf Seite 28 einen Artikel veröffentlicht, betitelt „*Die Roten fordern die Deutschen auf, sich dem Aufstand anzuschließen*“, mit dem Untertitel „*Eine in London veröffentlichte Broschüre ruft zu einer neuen Internationale auf und prangert Stalin an*“

Darin heißt es: „*Ein vielfältiges Blatt mit dem Titel »Solidarität«, in dem die Gründung einer deutschen Sektion der Vierten Internationale angekündigt wird, wurde kürzlich in Berlin verbreitet. Diese Publikation folgt einer traditionellen revolutionären kommunistischen Politik, die heute als trotzkistisch bekannt ist. Stalins Politik gegenüber Deutschland wird darin heftig angegriffen, die deutschen Arbeiter werden darin aufgefordert, revolutionäre Gruppen innerhalb der sozialistischen und kommunistischen Parteien zu bilden. Die Herausgeber dieses Bulletins werden nicht namentlich genannt, aber die angegebene Adresse ist die der Revolutionären Kommunistischen Partei (RCP), 256 Harrow Road in London. Der Leitartikel prangert die Reparationszahlungen an und fordert stattdessen die Enteignung der Kapitalistenklasse durch und zugunsten des Proletariats. Die Verstaatlichungen in der sowjetischen Zone würden nur der russischen Wirtschaft*

y est attaquée violemment, les travailleurs allemands y sont invités à constituer des groupes révolutionnaires au sein des partis socialiste et communiste. Les éditeurs de ce bulletin ne sont pas nommés mais l'adresse indiquée est celle du Parti Communiste révolutionnaire 256 Harrow Road à Londres. L'article principal dénonce les réparations et, à la place exige l'expropriation de la classe capitaliste par et en faveur du prolétariat. Ils disent que les nationalisations en zone soviétique ne bénéficieront qu'à l'économie russe et non pas aux masses allemandes (...) Ils disent que la bureaucratie de l'union soviétique a tout intérêt à maintenir ses troupes en Allemagne. Avec leurs énormes salaires, leurs clubs d'officiers et tous les privilèges dont ils bénéficient, ils vivent aux dépens de la classe ouvrière allemande. Le soldat soviétique est utilisé à la défense des privilèges de ses officiers.

Une Allemagne sous le contrôle de la classe ouvrière sera heureuse d'échanger ses excédents industriels en priorité avec l'Union soviétique. Un échange de marchandises de égal à égal renforcera énormément les deux pays et constituera le premier pas visant à mettre un terme à l'isolement des travailleurs Russes vis à vis du prolétariat mondial ».

Comment comprendre qu'une des voix de l'impérialisme alors le

plus puissant prenne la peine de traduire si clairement la politique de la Quatrième Internationale diffusée par *Solidarität* si ce n'est pour prévenir les tenants impérialistes et stalinien du danger que représentait l'activité de ceux qui entendaient mettre en œuvre la déclaration de Buchenwald. Alors que l'Allemagne et tous les pays d'Europe ainsi que leurs colonies étaient secoués par une profonde crise révolutionnaire, le *New York Times* se devait de signaler la moindre étincelle susceptible de mettre le feu aux poudres.

### Qu'est-ce que *Solidarität* ?

Bulletin publié à Londres, rédigé en langue allemande, il fut, pensant la guerre, utilisé en direction des travailleurs allemands sous l'unique forme. Après la guerre il fut distribué dans tous les pays d'Europe où des travailleurs allemands étaient prisonniers de guerre.

Dans les 8 numéros retrouvés à ce jour – Nos 8, 10, 14, 17, 31, 36, 39, 47 – outre des articles de Trotsky, des nouvelles des sections de l'internationale, des analyses de la situation dans les différents pays, des rapports du combat contre l'impérialisme et le stalinisme pour une Allemagne véritablement socialiste, une part importante est prise par le travail de fraternisation internationaliste avec les travailleurs allemands prisonniers de guerre.

*Solidarität* est l'outil de cette activité politique dont des traces ont été retrouvées en Hollande, en Belgique, en France, notamment à Brest, en Italie et évidemment en Angleterre où le nombre de travailleurs Allemands prisonniers s'élevait alors à 400 000, retenus dans des camps et soumis au travail forcé, notamment dans l'agriculture.

Les numéros 14 et 17 consacrent une large part à l'affaire Cleminson, militant trotskyste Britannique membre de la cellule de Sheffield du RCP arrêté par les autorités locales puis condamné à une amende pour avoir distribué *Solidarität* à des prisonniers Allemands.

*Solidarität* était produit par les militants trotskystes allemands de l'IKD (Internationale Communistes Deutschlands/ Communistes internationalistes d'Allemagne) réfugiés en Grande-Bretagne. Le responsable de l'équipe de traducteurs de l'anglais à l'allemand et responsable politique du bulletin était le camarade Bob Wilsker, militant trotskyste Autrichien et membre de l'IKD, réfugié à Londres. Les membres de l'IKD participaient aux cellules du RCP. Le bulletin était publié avec l'aide technique et financière du RCP et fit l'objet de nombreux articles dans le journal du RCP *Socialist Appeal*.

J-P. Barrois



zugutekommen und nicht den deutschen Massen (...) Die Bürokratie der Sowjetunion habe jedes Interesse daran, ihre Truppen in Deutschland zu belassen. Mit ihren enormen Gehältern, ihren Offiziersclubs und all den Privilegien, die sie genießen, lebten sie auf Kosten der deutschen Arbeiterklasse. Der sowjetische Soldat werde zur Verteidigung der Privilegien seiner Offiziere eingesetzt.

Ein Deutschland unter der Kontrolle der Arbeiterklasse werde seine Industrieüberschüsse gerne vorrangig mit der Sowjetunion tauschen. Ein Warenaustausch auf Augenhöhe solle beide Länder enorm stärken und den ersten Schritt darstellen, um die Isolation der russischen Arbeiter vom Weltproletariat zu beenden.

Wie ist zu verstehen, dass sich eine der Stimmen des damals mächtigsten Imperialismus die Mühe machte, die von *Solidarität* verbreitete Politik der Vierten Internationale so klar zu übersetzen, wenn nicht, um die imperialistischen und stalinistischen Vertreter vor der Gefahr zu warnen, die von den Aktivitäten derjenigen ausging, die die Erklärung

von Buchenwald umsetzen wollten? Während Deutschland und alle Länder Europas sowie ihre Kolonien von einer tiefen revolutionären Krise erschüttert wurden, musste die *New York Times* auf jeden noch so kleinen Funken hinweisen, der das Pulverfass entzünden könnte.

### Was ist *Solidarität*?

Ein in London herausgegebenes, deutschsprachiges Bulletin, das während des Krieges an deutsche Arbeiter in Uniform gerichtet war. Nach dem Krieg wurde es in allen Ländern Europas verteilt, in denen deutsche Arbeiter als Kriegsgefangene festgehalten wurden.

In den bisher wiedergefundenen 8 Ausgaben – Nr. 8, 10, 14, 17, 31, 36, 39, 47 – nehmen neben Artikeln von Trotzki, Nachrichten aus den Sektionen der Internationale, Analysen der Lage in den verschiedenen Ländern und Berichten über den Kampf gegen Imperialismus und Stalinismus für ein wahrhaft sozialistisches Deutschland die internationalistische Solidaritätsarbeit mit den

deutschen Kriegsgefangenen einen wichtigen Platz ein.

*Solidarität* ist das Instrument dieser politischen Tätigkeit, von der Spuren in Holland, Belgien, Frankreich, insbesondere in Brest, in Italien und natürlich in England gefunden wurden, wo die Zahl der deutschen Kriegsgefangenen damals 400.000 betrug, die in Lagern festgehalten und Zwangsarbeit, insbesondere in der Landwirtschaft, verrichteten.

Die Ausgaben Nr. 14 und 17 widmen einen großen Teil dem Fall Cleminson, einem britischen trotskistischen Aktivist und Mitglied der Sheffield-Zelle der RCP, der von den örtlichen Behörden festgenommen und anschließend zu einer Geldstrafe verurteilt wurde, weil er die Zeitschrift *Solidarität* an deutsche Gefangene verteilt hatte.

*Solidarität* wurde von den deutschen trotskistischen Aktivist der IKD (Internationale Communisten Deutschlands) herausgegeben, die nach Großbritannien geflüchtet waren. Der Leiter des Übersetzungsteams vom Englischen ins Deutsche und politischer Verantwortlicher des Blattes war der Genosse Bob Wilsker, ein österreichischer trotskistischer Aktivist und Mitglied der IKD, der nach London geflüchtet war. Die Mitglieder der IKD beteiligten sich an den Zellen der RCP. Das Bulletin wurde mit technischer und finanzieller Unterstützung der RCP herausgegeben und war Gegenstand zahlreicher Artikel in der RCP-Zeitung *Socialist Appeal*.

J-P. Barrois

Extrait de Solidarität n°8, fin août 1946

## Des gens « comme il faut » !

**S**elon les données officielles, environ 385 000 prisonniers de guerre allemands se trouvent actuellement en Angleterre, employés pour l'essentiel à des travaux agricoles. Le travail de ces prisonniers de guerre génère un profit énorme. Durant les années 1929-1938, la surface de blé cultivée dans le pays se montait à 1 961 978 acres, et aujourd'hui cette surface a doublé. Une partie importante du travail est faite par le travail d'esclaves des prisonniers de guerre, dont le salaire est de 5 Shilling par semaine. Selon des indications semi officielles, il est prévu de garder les prisonniers de guerre allemands jusqu'à fin 1947, et même cette date n'est pas encore vraiment certaine. Bref, aucun prisonnier de guerre ne sait exactement quand il pourra rentrer revoir les siens.

Le fait que 385 000 prisonniers de guerre soient retenus ici n'est plus un secret. C'est pourquoi la plupart des journaux anglais se voient contraints d'aborder ouvertement cette question. Voici ce qu'écrivit le 11 Août 1946 The Observer, représentant typique des gens « comme il faut », dans un article sur les prisonniers allemands :

« C'est une nécessité humaine évidente et urgente que la récolte de blé soit rentrée, pas uniquement pour ce pays mais pour l'approvisionnement du monde entier. C'est l'Allemagne qui a été la cause de la disette mondiale, et les Allemands ont donc une responsabilité particulière à travailler pour la surmonter... Ici nous subissons les rationnements, pour sauver l'Allemagne de la famine dont elle est elle-même responsable... Il faut dire cela clairement aux prisonniers allemands »

Que voilà de bien belles paroles, justes et humaines, mais la réalité est toute autre.

Premièrement, ce n'est pas l'Allemagne en tant que telle qui a occasionné la guerre et la famine. La



guerre et sa conséquence la famine ont été préparées et menées par les classes capitalistes allemande et anglaise, qui en portent la responsabilité. The Observer et ses semblables les y ont aidés fidèlement.

Deuxièmement, la disette est encore renforcée par le fait que les puissances victorieuses, y compris l'Angleterre, font sauter les usines allemandes, qu'elles interdisent à l'Allemagne toute activité économique – qu'il s'agisse de l'industrie, de l'agriculture, du commerce etc. – notamment en retenant prisonniers des hommes qui seraient en mesure

de travailler dans leur pays.

Pour remédier à la famine, c'est toute l'économie allemande et européenne qui doit se remettre en marche. A cet effet, l'Allemagne doit être libérée de toutes les chaînes occasionnées par l'occupation militaire, qui nuisent à l'économie allemande. Les nombreuses frontières qui font obstacle au développement économique doivent tomber et la gabegie économique du capitalisme doit être liquidée et remplacée par le contrôle ouvrier de la production. Et puisqu'il est question des prisonniers de guerre allemands, ceux-ci

## Die öffentliche Meinung “anständiger” Bürger



*La guerre et sa conséquence la famine ont été préparées et menées par les classes capitalistes allemande et anglaise, qui en portent la responsabilité. «The Observer» et ses semblables les y ont aidés fidèlement.*

*Der Krieg (und seine Folge, der Hunger) wurden von der deutschen kapitalistischen Klasse und der englischen kapitalistischen Klasse verschuldet, vorbereitet und geführt. Der “Observer” und seinesgleichen waren, dabei treue Helfer.*



**D**en offiziellen Angaben zufolge gibt es derzeit rund 385.000 deutsche Kriegsgefangene in England, die größtenteils in der Landwirtschaft beschäftigt sind. Die von den Kriegsgefangenen geleistete Arbeit bringt einen ungeheuren Profit ein. In den Jahren 1929-1938 betrug der Weizenanbau in England 1 561 978 Hektar, und gegenwärtig ist die Anbaufläche doppelt so groß. Ein wesentlicher Teil der Arbeit wird durch die Sklavenarbeit deutscher Kriegsgefangener geleistet, deren »Entlohnung« 5/- Schilling wöchentlich beträgt. Halbamtlische Meldungen sagen, es bestünde die Absicht, die deutschen Kriegsgefangenen bis Ende 1947 festzuhalten. Jedoch ist auch dieses Datum in keiner Weise festgesetzt. Kurz, kein Kriegsgefangener weiß, wann er wirklich heim, zu den Seinen, gehen kann.

Die Tatsache, daß 385.000 Kriegsgefangene als Sklaven hier gehalten werden, ist kein Geheimnis mehr. Die verschiedenen englischen Zeitungen sehen sich deshalb genötigt, diese Frage öffentlich zu besprechen. So schreibt der »Observer« vom 11.8.46, ein typischer Repräsentant der öffentlichen Meinung »anständiger Bürger«, in einem Artikel zum Problem der deutschen Gefangenen: *“Es ist eine klare und dringende menschliche Notwendigkeit, daß unsere Ernte eingebracht wird - nicht nur für dieses Land, sondern für die Lebensmittelversorgung der Welt. Deutschland hat die Welthungersnot verursacht, und Deutsche haben eine besondere Verpflichtung, für ihre Überwindung zu arbeiten... wir haben hier Rationierung, um Deutschland vor der selbstzugefügten Hungersnot zu retten... Man muß das den deutschen Gefangenen klar sagen...”*

So schön, gerecht und menschlich diese Worte auch klingen, die Wirklichkeit sieht etwas anders aus.

Erstens hat Deutschland als solches weder Krieg noch Hunger verschuldet. Der Krieg (und seine Folge, der Hunger) wurden von der deutschen kapitalistischen Klasse und der englischen kapitalistischen Klasse verschuldet, vorbereitet und geführt. Der “Observer” und seinesgleichen waren, dabei treue Helfer. Zweitens wird die Hungersnot dadurch verschärft, daß die Siegerstaaten (einschl. England) Deutschlands Fabriken in die Luft sprengen, daß sie die Tätigkeit der deutschen Wirtschaft, - Industrie, Landwirtschaft, Handel usw. - unterbinden und verbieten, unter anderem auch durch das Festhalten arbeitsfähiger Deutscher als Kriegsgefangene. Um die Hungersnot zu bekämpfen, muß die gesamte deutsche und europäische Wirtschaft wieder arbeiten. Zu diesem Zweck muß Deutschland von den zahllosen Fesseln militärischer Besetzung befreit sein, die die Wirtschaft verkrüppeln. Die vielen Grenzen, die die europäische Wirtschaftsentwicklung hemmen, müssen fallen und die kapitalistische Miswirtschaft durch die Arbeiterkontrolle der Produktion liquidiert werden. Und – da von den Kriegsgefangenen die Rede ist - müssen diese sofort das Recht erhalten, heimzukehren.

Jedoch geht es diesen Herrschaften vom “Observer” (und seinen Freunden, den Kapitalisten Englands) nicht um die Bekämpfung der Hungersnot.

In demselben Artikel heißt es, daß die Regierung einen schätzungsweisen Profit von £ 750 000 wöchentlich durch die Ausbeutung der Gefangenen erzielt. Und darum geht es: für eine so fette Summe lohnt es sich, selbst im zwanzigsten Jahrhundert Sklavenhandel zu treiben. *“Die Sache hat den unangenehmen Geschmack eines Sklaven- und Schwarz-Marktes“*, kommentiert der “Observer” mit erstaunlichem Zartgefühl. Auf das “Recht” dieser schändlichen Ausbeutung zu verzichten, davon kann natürlich in den

doivent être immédiatement autorisés à retourner chez eux.

Mais pour ces messieurs de *The Observer* (et leurs amis capitalistes d'Angleterre) il ne s'agit nullement de combattre la faim. Le même article signale que l'exploitation des prisonniers allemands a rapporté au gouvernement un profit estimé à environ 750 000 Livres par semaine. Et c'est bien de cela qu'il s'agit : pour des sommes si énormes, il vaut la peine de pratiquer l'esclavage, même en plein XX<sup>e</sup> siècle. *The Observer* commente avec une stupéfiante délicatesse : « *Cela a le goût désagréable de marché noir et de marché aux esclaves* » Mais renoncer au « droit » de pratiquer cette exploitation éhontée, il ne peut évidemment pas en être question pour ces bourgeois hypocrites. L'article en question continue à noyer le poisson pour finir par rejeter toute amélioration réelle de la situation des prisonniers de guerre :

« *La question de leur vie sociale est difficile. Si on leur permettait d'entrer librement en contact avec la population, cela entraînerait vraisemblablement des tensions et d'autres conséquences peu souhaitables.* »

Sans aucun doute, les travailleurs anglais reconnaîtraient en eux immédiatement leurs frères de classe et ils prendraient ensemble position contre leur ennemi commun : les capitalistes.

La seule proposition « positive » est de leur « *promettre formellement* » qu'après un certain temps (fin 1947) ils seraient renvoyés chez eux. Faire de belles promesses est évidemment un point fort de ces messieurs, comme nous avons sou-

vent eu l'occasion de le montrer. Il y a toutefois dans l'article l'expression d'une crainte qui mérite d'être relevée :

« *A leur retour, ces Allemands devront-ils dire à leurs compatriotes que nous avons ici une vie meilleure et dont la supériorité par rapport au nazisme est selon nous clairement démontrée, ou bien dire que ce que nous prétendons n'est que mensonge ?* »

Un tel manque d'imagination est incroyable ! Comme leurs compatriotes au pays, les prisonniers ont la possibilité de se faire une opinion sur la base de leur expérience quotidienne. Ils voient que, grâce aux conquêtes démocratiques encore existantes, les travailleurs anglais ont encore la possibilité de s'organiser dans des syndicats et des partis, d'exprimer librement leurs opinions dans la presse et dans des réunions, qu'ils ont le droit de faire grève et de défendre ainsi leurs intérêts de classe.

**Sous cet aspect**, la démocratie est supérieure au nazisme, où les masses laborieuses ne disposent d'aucun droit et sont donc livrées aux possédants. Mais ils voient également que cela ne suffit pas, car malgré la démocratie formelle les véritables dirigeants sont les capitalistes, tout comme sous le nazisme. A travers ses trusts, sa bureaucratie réactionnaire, ses fonctionnaires, juges, policiers, son armée etc... la classe dominante parvient à maintenir un système de classe qui n'offre aux masses que misère et privations et qui est fauteur de chômage et de précarité sociale. Ce système poursuit en Europe et dans les colonies la même politique de pillage et

d'oppression que le système hitlérien lorsqu'il dominait l'Europe.

Les travailleurs allemands avancés qui sont ici prisonniers de guerre en tireront la leçon suivante : la véritable raison de ces maux n'est pas telle ou telle forme d'Etat mais bien le système capitaliste lui-même. Toutefois la démocratie offre aux travailleurs de meilleures possibilités pour se défendre contre les capitalistes et pour finalement renverser leur système.

Mais en Allemagne il n'existe pas de démocratie véritable : les travailleurs n'ont pas le droit de faire grève, la presse est censurée, les partis et syndicats sont soumis au diktat du gouvernement militaire, les réunions sont surveillées, les manifestations sont interdites, etc.. C'est pourquoi la tâche consiste d'abord à gagner ces droits démocratiques et à les défendre, avec comme objectif la destruction du système capitaliste. C'est seulement lorsque les travailleurs auront établi leur propre démocratie et renversé le capitalisme qu'il sera possible de parler d'un mode de vie supérieur au capitalisme sous ses oripeaux démocratiques ou fascistes. Tous le reste n'est que mensonge et poudre aux yeux.

Il y a une leçon que les prisonniers de guerre n'oublieront particulièrement pas : les travailleurs avancés et révolutionnaires sont les seuls qui aient révélé leur sort et défendu leurs droits contre les capitalistes et leurs agents. Dans le futur combat pour la libération, les travailleurs de toutes les nations se trouveront d'un côté de la barricade, les capitalistes et leurs mercenaires seront de l'autre côté !

Kreisen dieser bürgerlichen Heuchler keine Rede sein. Besagter Artikel redet weiter um den Brei, aber nur, um jede wirkliche Erleichterung der Lage der Kriegsgefangenen abzulehnen: „...Eine schwierige Frage ist ihr soziales Leben. Ihnen zu erlauben, mit der Bevölkerung in freien Kontakt zu kommen, würde wahrscheinlich zu Reibungen führen und andere unerwünschte Folgen haben...“ Zweifellos, die englischen Arbeiter würden in den deutschen Gefangenen sofort ihre Klassengenossen erkennen und gemeinsam gegen den gleichen Feind - gegen die Kapitalisten - Stellung nehmen.

Der einzige „positive“ Vorschlag ist, den Gefangenen „fest zu versprechen“, dass sie nach einer gewissen Zeit (Ende 1947) heimgeschickt werden. Versprechungen machen ist natürlich die starke Seite dieser Herren, wie wir des Öfteren gezeigt haben. Eine Befürchtung des zitierten Artikels jedoch verdient besondere Aufmerksamkeit: „...Sollen diese Deutschen zurückkehren und ihren Landsleuten sagen, dass wir hier eine bessere Lebensordnung haben, deren Überlegenheit gegenüber dem Nazismus unserer Meinung nach reichlich bewiesen ist, oder sollen sie sagen, dass unser Anspruch Lug und Trug ist? ...“

Der Mangel an Vortellungsvermögen ist erstaunlich! Gleich den Landsleuten in der Heimat haben die Kriegsgefangenen hier die Möglichkeit, sich an Hand täglicher Erfahrungen eine Meinung zu bilden. Sie sehen, dass die Arbeiter Englands (dank der noch bestehenden demokratischen Rechte) die Möglichkeit haben, sich in Gewerkschaften und Parteien zu organisieren, ihre Meinung in der Presse und in den Versammlungen frei auszudrücken, dass

sie das Recht haben zu streiken und auf diese Weise ihre Klasseninteressen zu verteidigen.

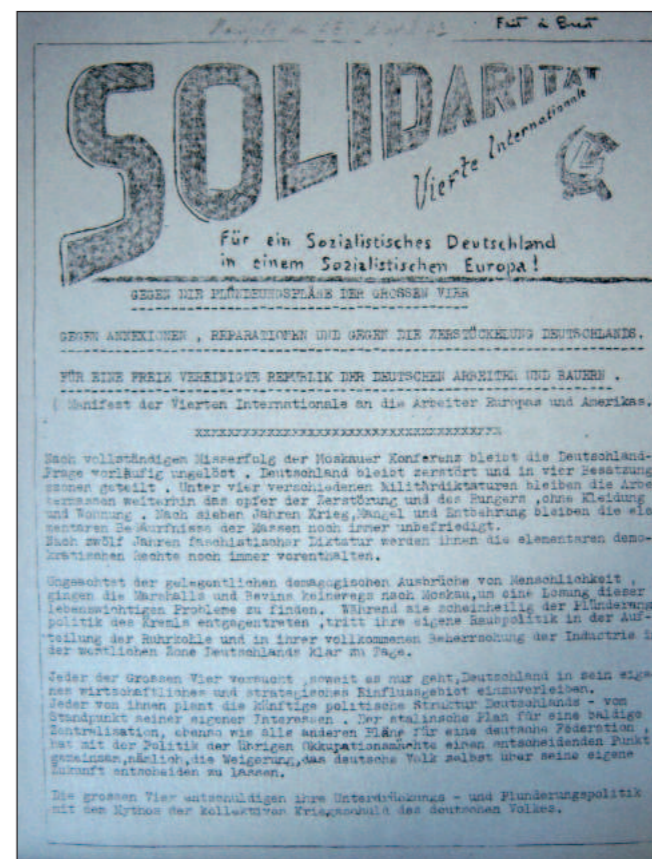
In dieser Beziehung ist die Demokratie dem Faschismus überlegen unter dessen Regime die werktätigen Massen keinerlei Rechte besitzen und so den Besitzenden wehrlos ausgeliefert sind. Sie sehen aber weiterhin, dass dies allein nicht genügt, denn die wirklich Herrschenden sind trotz der formalen Demokratie die Kapitalisten, genauso wie unter dem Faschismus. Die herrschende Klasse erhält mittels ihrer Trusts, ihrer reaktionären Staatsbürokratie, ihrer Beamten, Richter, Polizei und Armee u.s.w. ein Klassensystem aufrecht, das den Massen nur Not und Entbehrungen zu bieten vermag, das Arbeitslosigkeit, Krieg und soziale Unsicherheit verursacht. Dieses imperialistische System verfolgt in Europa und in den Kolonien dieselbe Raub- und Unterdrückungspolitik wie das System Hitlers, als es Europa beherrschte.

Die fortgeschrittenen deutschen Arbeiter, die hier als Kriegsgefangene sind, werden aus dieser Erfahrung folgende Lehre ziehen: die wahre Ursache der Übelstände ist nicht die eine oder andere Staatsform sondern das kapitalistische System selbst. Jedoch bietet die Demokratie den Werktätigen bessere Möglichkeit, sich gegen die Kapitalisten zu verteidigen und ihr System schließlich zu stürzen.

In Deutschland gibt es jedoch keinerlei wirkliche Demokratie; die Arbeiter dürfen nicht streiken, die Presse wird zensuriert, die Parteien und Gewerkschaften sind unter dem Diktat der Militärregierung, die Versammlungen werden überwacht, Kundgebungen sind verboten u.s.w. Die Aufgabe besteht daher darin, diese demokratischen Rechte zu erkämpfen und zu verteidigen mit dem Ziel, das kapitalistische System selbst zu überwinden. Erst wenn die Werktätigen ihre Demokratie verwirklicht und den Kapitalismus gestürzt haben, wird

es möglich sein, von einer dem Kapitalismus - ob er nun in demokratischer oder faschistischer Verkleidung auftritt - überlegenen Lebensordnung zu sprechen. Alles andere ist Lug und Trug.

Die Kriegsgefangenen werden insbesondere eine Lehre nicht vergessen: ihr Schicksal in der Gefangenschaft und ihre Rechte wurden einzig und allein von den fortgeschrittenen, revolutionären Arbeitern aufgezeigt und verteidigt - gegen die Kapitalisten und ihre Agenten. Der kommende Befreiungskampf wird die Werktätigen aller Nationen auf der einen Seite der Barrikade finden - die Kapitalisten und ihre Söldlinge aber auf der anderen!



*Résolution du Congrès national du RCP  
(section britannique de la IV<sup>e</sup> Internationale)  
tenu les 7, 8, et 9 septembre 1946 et publiée  
en février 1947 dans le numéro 17 de Solidarität*

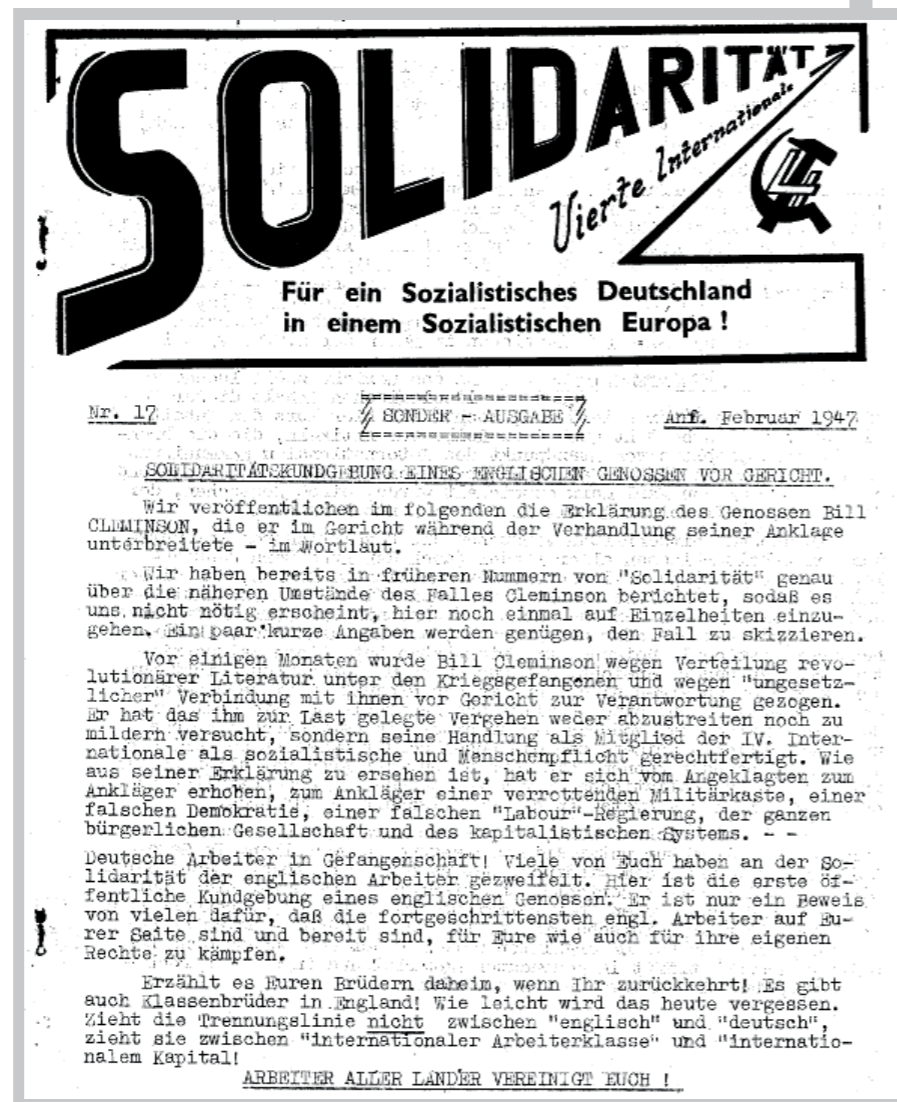
La conférence annuelle du R.C.P., qui se tient les 7, 8 et 9 septembre 1946, exprime sa sympathie et sa solidarité de classe aux centaines de milliers d'ouvriers allemands prisonniers de guerre en Grande-Bretagne ou sous le contrôle du gouvernement britannique et de ses alliés dans d'autres parties du monde.

La conférence déclare que la contrainte, l'internement et le travail forcé, qui sont utilisés sont contraires aux principes socialistes que le gouvernement labour prétend représenter et même contraires aux principes de la démocratie libérale et capitaliste, et jettent une ombre sinistre sur le mouvement ouvrier et syndical organisé.

La conférence condamne le gouvernement labour pour la détention de ces soldats travailleurs.

Elle s'adresse au mouvement ouvrier organisé pour qu'il se souvienne de l'esprit internationaliste qui imprégnait le mouvement ouvrier organisé par le passé et qu'il proteste contre la poursuite de cette violation monstrueuse des principes socialistes et démocratiques par un gouvernement qui prétend représenter les travailleurs organisés.

La conférence exige que la politique actuelle du gouvernement consistant à utiliser d'anciens officiers nazis pour faire régner la discipline parmi les soldats allemands révolutionnaires et de gauche soit abandonnée et que les Allemands soient autorisés à former leurs propres organisations.



La conférence exige que la politique actuelle imposée par le gouvernement visant à séparer les prisonniers allemands de la population britannique et la politique chauvine de non-fraternisation soient abandonnées et que les travailleurs allemands et britanniques soient autorisés à s'unir dans tous les aspects de la vie sociale.

La conférence déclare en outre que, selon elle, toutes les composantes de

la classe ouvrière britannique doivent rechercher le plus grand contact possible avec les prisonniers allemands, par l'intermédiaire des organisations locales et régionales, dans le but de fraterniser avec eux afin d'aider les travailleurs allemands à renouer avec les idées socialistes et les formes d'organisation leur permettant de lutter contre la propagande et les influences réactionnaires, fascistes et nationalistes.

*Beschluss des Nationalkongresses der RCP  
(Revolutionary Communist Party, britische Sektion  
der IV. Internationale) vom 7., 8. und 9. September  
1946, veröffentlicht in der Ausgabe Nr. 17  
von "Solidarität" im Februar 1947*

Die Jahreskonferenz der RCP, die am 7., 8. und 9. September 1946 stattfindet, bekundet ihre Sympathie und Klassensolidarität mit den Hunderttausenden deutschen Arbeitern, die in Großbritannien in Kriegsgefangenschaft sind oder in anderen Teilen der Welt unter der Kontrolle der britischen Regierung und ihrer Verbündeten stehen.

Die Konferenz erklärt, dass Zwang, Internierung und Zwangsarbeit, wie sie hier angewendet werden, den sozialistischen Prinzipien widersprechen, die die Labour-Regierung angeblich vertritt, und sogar den Prinzipien der liberalen und kapitalistischen Demokratie zuwiderlaufen und einen düsteren Schatten auf die organisierte Arbeiter- und Gewerkschaftsbewegung werfen.

Die Konferenz verurteilt die Labour-Regierung für die

Inhaftierung dieser Arbeiter-Soldaten.

Sie appelliert an die organisierte Arbeiterbewegung, sich an den internationalistischen Geist zu erinnern, der die organisierte Arbeiterbewegung in der Vergangenheit prägte, und gegen die Fortsetzung dieser ungeheuerlichen Verletzung sozialistischer und demokratischer Prinzipien durch eine Regierung zu protestieren, die vorgibt, die organisierten Arbeiter zu vertreten.

Die Konferenz fordert, dass die derzeitige Politik der Regierung, ehemalige Nazi-Offiziere einzusetzen, um Disziplin unter den revolutionären und linken deutschen Soldaten durchzusetzen, aufgegeben wird und dass den Deutschen gestattet wird, ihre eigenen Organisationen zu bilden.

Die Konferenz fordert, dass die derzeitige, von der Regierung

aufgelegte Politik, deutsche Gefangene von der britischen Bevölkerung zu trennen, sowie die chauvinistische Politik der Nicht-Verbrüderung aufgegeben werden und dass es deutschen und britischen Arbeitern gestattet wird, sich in allen Bereichen des gesellschaftlichen Lebens zu vereinen.

Die Konferenz erklärt ferner, dass ihrer Ansicht nach alle Teile der britischen Arbeiterklasse über lokale und regionale Organisationen den größtmöglichen Kontakt zu den deutschen Gefangenen suchen müssen, mit dem Ziel, sich mit ihnen zu verbrüdern, um den deutschen Arbeitern zu helfen, wieder Anschluss an die sozialistischen Ideen und Organisationsformen zu finden, die es ihnen ermöglichen, gegen reaktionäre, faschistische und nationalistische Propaganda und Einflüsse zu kämpfen.

Solidarität numéro 14 décembre 1946

## « Le camarades Bill Cleminson condamné ! »

Le 13 décembre, le camarade Cleminson a été condamné par le tribunal de Blakewell pour diffusion de littérature révolutionnaire (*Solidarität*, *Neuer Spartakus* et *Workers International News*) à des prisonniers de guerre allemands et pour fraternisation à une amende de 10 Livres.

À la question « coupable ou non coupable », le camarade Cleminson répondit : « Si c'est un délit de donner de la littérature à des prisonniers de guerre, alors je suis coupable. J'ai indiqué par écrit les raisons et justifications de mes actes, et je souhaite les soumettre au tribunal. »

Comme nous l'avons déjà signalé, le camarade Cleminson a distribué du matériel de propagande à un groupe de travail de prisonniers de guerre allemands. Un certain Hugo Hürdler, sous-officier de ce groupe, a vu qu'il s'agissait de s'agissait de matériel politique et l'a remis à l'administration du camp. Lors du procès, il était le témoin à charge contre nos camarades. Nous ne connaissons pas Hürdler, mais à en juger par son comportement, il s'agit précisément du genre d'individu qui, sous Hitler, dénonçaient les ouvriers révolutionnaires à la Gestapo. Il est maintenant au service de l'armée anglaise (qui n'hésite

pas à s'associer à de telles créatures) et trahit nos camarades anglais qui luttent courageusement pour la cause de leurs frères de classe allemands.

Lorsque Cleminson a répondu par la négative à la question du juge qui lui demandait s'il comprenait l'allemand et lui a ensuite demandé comment il pouvait alors savoir ce qui était écrit dans les publications allemandes en question, Cleminson a répondu : « Je connais la politique de mon parti et elle est la même en allemand, en anglais ou dans n'importe quelle autre langue. C'est la politique de la Quatrième Internationale. »

Lorsque le procureur a remis au tribunal des exemplaires de *Solidarität* et de *Neuer Spartakus*, il déclara « On voit qu'il n'est pas souhaitable que ce genre de littérature puisse être distribuée aux prisonniers de guerre ». Cela démontrait la justesse de la remarque de Cleminson, selon laquelle la loi opère une discrimination entre les journaux qui peuvent ou non être distribués aux prisonniers de guerre.

Le tribunal s'est efforcé d'obtenir de Cleminson la promesse de ne plus distribuer de littérature aux prisonniers de guerre à l'avenir. Mais Cleminson

a refusé. Lorsqu'il a tenté de faire sa déclaration, celle-ci a été interrompue. « Le tribunal ne souhaite pas entendre votre exposé sur le communisme mais bien vos excuses »

Cleminson répondit : « Ce n'est pas mon excuse, mais la justification de mon action. Cette déclaration exprime mes convictions et les motifs de mon action. En tant que membre d'une organisation ouvrière internationale, je m'intéresse au sort des travailleurs de toutes les nations et plus particulièrement à la fraternisation avec les ouvriers allemands qui sont ici prisonniers de guerre. »

Il était plaisant de constater que même dans une ville de province reculée comme Blakewell, le chauvinisme a depuis longtemps disparu et que la population n'a montré aucune hostilité envers cet internationaliste révolutionnaire. La radicalisation de la population anglaise a pénétré profondément dans les campagnes. Cela favorise le travail de la IV<sup>ème</sup> Internationale, seul courant politique ouvrant une issue à la classe ouvrière. Son aide aux prisonniers de guerre et aux travailleurs allemands n'est pas un geste charitable, mais l'accomplissement d'un devoir de classe.

### Extraits de la déclaration du camarade Clemenson devant le tribunal (repris de Socialist Appeal)

« C'est notre devoir de renvoyer les prisonniers de guerre chez eux ! »

Je suis accusé, sur le fondement de la loi « Defence Regulation » d'avoir, sans autorisation légale, distribué des documents imprimés à des prisonniers de guerre allemands et de leur avoir transmis des informations écrites. Si cela constitue un acte illégal, alors oui, j'ai violé la loi.

J'ai diffusé *Solidarität*, *Neuer Spartakus*, l'ouvrage de Trotski Et maintenant, *Socialist Appeal* et *Workers International News*. La Cour sera certainement intéressée par le contenu de ces publications, que je vais maintenant décrire brièvement. Il s'agit d'une série d'articles traitant des problèmes importants de notre temps du point de vue du communisme international, tel que Karl

Marx les a développés pour la première fois avec une méthode scientifique

Dans ces journaux, les communistes révolutionnaires aident la classe ouvrière de tous les pays, y compris l'Allemagne et le Japon, à comprendre que la guerre est le résultat inévitable du mode de production et d'échange capitaliste et n'est en aucun cas due à la folie d'Hitler ou au peuple allemand, qui serait un peuple prétendument d'esprit guerrier.

On y explique que le racisme et le fascisme ne sont pas des phénomènes propres à l'Allemagne, mais qu'ils sont le produit du capitalisme en déclin. On y explique que la seule voie permettant de mettre fin aux guerres

et aux crises est l'union des travailleurs de tous les pays pour abattre le système capitaliste et construire une société socialiste.

Je ne savais pas que la distribution de documents aux prisonniers de guerre constitue un délit. Au contraire, je supposais que c'était parfaitement légal. La presse fourmille d'articles sur des prêtres et des pasteurs prêchant aux prisonniers non seulement sur des sujets religieux mais aussi sur des questions sociales et politiques. Et étant donné que nous sommes les seuls à être poursuivis, cela démontre que la loi fait un tri très net entre tous les discours et les documents destinés aux prisonniers de guerre.

Aus Solidarität Nr. 14, Dezember 1946

## “ Genosse Bill Clemenson verurteilt ! ”

Am 13. Dezember wurde Genosse Cleminson vom Gericht in Blakewell wegen Verteilung von revolutionärer Literatur («Solidarität», «Neuer Spartakus», «Socialist Appeal» und «Workers International News») an deutsche Kriegsgefangene und wegen Verbrüderung zu einer Geldstrafe von 10 Pfund verurteilt. Auf die Frage des Richters ob schuldig oder nicht schuldig, antwortete Genosse Cleminson: „Wenn es ein Vorgehen ist, den Kriegsgefangenen Literatur zu geben, dann bin ich schuldig. Die Gründe und Rechtfertigung für meine Handlung habe ich in einer schriftlichen Erklärung niedergelegt und ich wünsche, sie dem Gericht vorzulegen“. Wie wir bereits berichteten, hat Gen. Cleminson Propagandamaterial an eine Arbeitsgruppe von Kriegsgefangenen verteilt. Ein gewisser Hugo HÜRDLER, der deutsche Unteroffizier der Gruppe, sah, daß es sich um politisches Material handelte und übergab es der Lagerverwaltung. Bei der Verhandlung war er der Hauptzeuge gegen unseren Genossen. Wir kennen Hürdler nicht, aber seinem Verhalten nach zu urteilen, handelt es sich gerade um jenen Typ, der unter Hitler revolutionäre Arbeiter an die Gestapo verriet. Er steht nun im

Dienste des englischen Militärs (das sich nicht scheut, sich solcher Kreaturen zu bedienen) und fällt unseren englischen Genossen, die mutig für die Rechte ihrer deutschen Klassenbrüder kämpfen, in den Rücken.

Als Gen. Cleminson die Frage des Richters, ob er Deutsch verstehe, verneinte und weiter gefragt wurde, wie er dann wissen könnte, was in den besagten deutschen Veröffentlichungen geschrieben stände, antwortete Cleminson: „Ich kenne die Politik meiner Partei und sie ist dieselbe in deutscher, englischer oder irgendeiner anderen Sprache, sie ist die Politik der Vierten Internationale“.

Als der Ankläger dem Gericht Kopien von «Solidarität» und «Neuer Spartakus» einhändigte, erklärte er: „Sie sehen, daß diese Art von Literatur zur Verteilung unter Kriegsgefangenen nicht wünschenswert ist.“ Die Richtigkeit der Feststellung Cleminsons, daß das Gesetz zwischen den Zeitungen, die die Kriegsgefangenen erreichen dürfen, diskriminiert, war damit erwiesen.

Das Gericht war bemüht, von Cleminson ein Versprechen zu erhalten, in Zukunft nicht wieder Literatur an Kriegsgefangene zu verteilen. Gen. Cleminson lehnte dies ab. Als er ver-

suchte, seine Erklärung abzugeben, wurde er unterbrochen: „Das Gericht wünscht nicht, Ihren Vortrag über Kommunismus zu hören, sondern Ihre Entschuldigung.“ Cleminson antwortete: „Es ist nicht meine Entschuldigung, sondern die Rechtfertigung für meine Handlung. Diese Erklärung drückt meine Überzeugung aus und die Motive meiner Handlung. Meine Politik ist meine Rechtfertigung. Als Mitglied einer internationalen Arbeiterorganisation bin ich am Wohle der Arbeiter aller Nationen interessiert und besonders an der Verbrüderung mit den deutschen Arbeitern, die hier als Kriegsgefangene sind.“

Es war erfreulich, festzustellen, daß selbst in einer rückständigen Provinzstadt wie Blakewell der Chauvinismus längst abgeflaut ist und die Bevölkerung diesem revolutionären Internationalisten keinerlei Feindschaft zeigte. Die Radikalisierung der Bevölkerung ist tief in das Dorf eingedrungen. Sie fördert die Arbeit der IV. Internationale, die als einzige politische Strömung der Arbeiterklasse den Weg weist. Ihre Hilfe für die Kriegsgefangenen und die Arbeiter in Deutschland ist nicht eine wohlthätige Geste, sondern die Erfüllung einer Klassenpflicht.

### Hier sind Auszüge aus der Erklärung des Gen Cleminson vor dem Gericht (aus Socialist Appeal):

„Es ist unsere Pflicht, die Kriegsgefangenen heimzusenden!“

Die Anklage gegen mich, gestützt auf das »Defence Regulations« Gesetz besagt, daß ich ohne gesetzliche Erlaubnis Drucksachen an deutsche Kriegsgefangene übermittelt habe und damit Information durch Schrift weitergab. Wenn das ein Vergehen gegen das Gesetz ist, dann habe ich gegen das Gesetz verstoßen. Ich habe »Solidarität«, »Neuer Spartakus«, Trotskis Buch »Was Nun?«, »Socialist Appeal« und »Workers International News« verteilt; Das Gericht wird zweifellos am ideologischen Inhalt dieser Publikationen interessiert sein und so will ich ihn kurz feststellen. Es handelt sich um eine Reihe von Artikeln, die vom Stand-

punkt des internationalen Kommunismus aus die wichtigen Zeitprobleme erklären, wie sie von Karl Marx zuerst in einer wissenschaftlichen Methode dargelegt wurden.

In diesen Zeitungen helfen die revolutionären Kommunisten der Arbeiterklasse aller Länder - einschl. Deutschlands und Japans zu verstehen, daß der Krieg das unvermeidliche Resultat der kapitalistischen Produktions- und Austauschmethode war und keineswegs auf den wahnsinnigen Hitler oder das deutsche Volk, dessen nationale Charaktereigenschaft angeblich kriegsliebend ist, zurückzuführen sei.

Sie erklären, dass Rassenhass und Faschismus keine besonders deut-

schen Erscheinungen sind, sondern das Produkt des verfallenden Kapitalismus; Sie erklären, daß der einzige Weg, periodische Kriege und Krisen zu beenden, in der Vereinigung der Arbeiter aller Länder für den Sturz des kapitalistischen Systems und die Errichtung einer sozialistischen Gesellschaftsordnung liegt.

Ich wußte nicht, daß es ein Vergehen gegen das Gesetz ist, Literatur an Kriegsgefangene zu geben. Im Gegenteil, ich nahm an, daß es vollkommen gesetzlich ist. Die-Presse ist voll mit Berichten über Pastoren und Priester, die den Gefangenen nicht nur über religiöse, sondern auch über soziale und politische Fragen predigen. Da

La fraternisation avec les prisonniers de guerre ne représente aucun danger du point de vue militaire. À quoi sert alors la loi « Defence Regulation » ? A protéger le peuple anglais contre l'idéologie nazie ? Les travailleurs n'ont pas besoin de cette protection, ils savent fort bien que le fascisme est l'ennemi des travailleurs organisés. Il est évident que tel n'est pas le but de cette loi. Est-il nécessaire de rappeler qu'Oswald Mosley, un ami et l'allié notoire d'Hitler, a récemment été autorisé à tenir une réunion à Sheffield et à y diffuser le poison de ses idées nazies ? Est-il nécessaire de rappeler que la police a protégé Mosley de la colère des ouvriers de Sheffield ?

Donc la loi sert à protéger les prisonniers allemands de l'influence idéologique du peuple anglais.

Tout ouvrier allemand, toute femme et mère allemande jugera les démocrates non pas selon leurs belles paroles mais selon leurs actes. Une démo-

cratie qui fait le tri dans les idées et la politique destinées aux prisonniers sera bientôt reconnue pour ce qu'elle est : une tromperie consciente. Ce genre de démocratie sert à masquer qu'elle repose sur le même système économique que le fascisme. Comme des millions de travailleurs, je crois que la démocratie et la liberté sont nécessaires pour le bien de l'humanité et pour le progrès. Mais je suis un démocrate conséquent. Je pense que le travailleur anglais ne pourra pas être libre tant que le travailleur allemand sera tenu en esclavage.

Les puissances victorieuses retiennent prisonniers 6 millions d'Allemands. Leurs familles sont affamées. Ils souhaitent venir en aide à leurs proches. Toute personne disposant encore d'une once d'humanité doit combattre pour leur retour immédiat dans leurs foyers.

Nombre de ces prisonniers ont combattu contre Hitler à une époque où Mosley et ses amis, qui occupent encore aujourd'hui des postes importants dans la vie publique anglaise, propageaient en Angleterre le système fasciste.

La loi qui emprisonne les antifascistes et qui libère les amis d'Hitler doit être retirée.

C'est le devoir de tout militant socialiste, communiste ou syndicaliste d'exiger le retour des prisonniers dans leurs foyers. Tant que les prisonniers de guerre sont en Angleterre, ils doivent recevoir pour leur travail le plein salaire syndical et ne pas être utilisés comme travailleurs esclaves.

Ils doivent être autorisés à assister à des réunions syndicales et politiques.

Pour ce qui est de la distribution de documents politiques et de la fraternisation dont on m'accuse, je n'y ai recherché ni trouvé aucun avantage personnel. Je n'ai aucunement honte de ce prétendu délit. Au contraire, j'aurais tout lieu d'avoir honte si j'avais manqué cette occasion de faire mon devoir et de montrer envers ces travailleurs allemands ma solidarité de classe internationaliste.

Le gouvernement travailliste a récemment modifié la loi et autorisé une

## FINED £10 FOR FRATTING WITH P.O.W.s

### Action Justified in Court



BILL CLEMINSON  
FINED £10  
Statement to Court—page 3.

BAKEWELL—

THE TRIAL OF COMRADE BILL CLEMINSON WAS HELD ON DECEMBER 13th AT THE BAKEWELL COURT, A SLEEPY VILLAGE IN THE PEAK DISTRICT OF DERBYSHIRE. IT WAS WIDELY REPORTED IN THE PROVINCIAL EDITIONS OF THE DAILY PRESS.

In reply to a question of one of the three Magistrates: "Do you plead guilty or not guilty?", Bill Cleminson said: "If it is an offence to distribute publications to German P.O.W.'s, then I am guilty." "I wish to make a statement", he continued, "as to the reasons for, and as a justification of this act. I have written my statement out, and wish it to be entered into the records of this court.

The case for the prosecution was a simple one: Cleminson had handed the propaganda material to a working party of German P.O.W.'s. The German N.C.O. in charge of the working party, who was the chief witness for the prosecution, one, Hugo Huerdler, had noticed that the publications were

Socialist Appeal n° 36, décembre 1946

fraternisation limitée avec les prisonniers. J'espère que le tribunal prendra en considération que mon action ne constituait pas un délit pénal mais bien une démarche dans une direction que le gouvernement du Labour devrait protéger et encourager.

J'espère que les travailleurs utiliseront cette occasion pour montrer aux prisonniers que pour eux la démocratie n'est pas une phrase creuse mais bien un chemin de vie. Cela leur permettra non seulement d'enseigner quelque chose aux allemands, mais aussi d'apprendre d'eux. C'est ensemble qu'ils tireront les leçons de la guerre et de ses causes à savoir : qui a profité de la guerre et qui doit payer pour elle ainsi que le résultat de la guerre et les moyens de l'empêcher dans l'avenir. Et je suis certain qu'ils adopteront la solution préconisée par Karl Marx il y a cent ans :

**Les travailleurs de tous les pays doivent s'unir, car ils n'ont rien à perdre que leurs chaînes, et tout un monde à gagner »**

man aber nur gegen uns vorgeht, zeigt es sich, daß das Gesetz zwischen den Drucksachen und Reden, die Kriegsgefangene hören können, anscheinend streng unterscheidet.

Verbrüderung mit den Kriegsgefangenen bildet keine militärische Gefahr. Wofür ist dann die »Defence Regulation«? Um das englische Volk vor Naziideologie zu schützen? Die Arbeiter bedürfen dieses Schutzes nicht, sie kennen Faschismus nur zu gut als den Feind der organisierten Arbeiter. Offensichtlich ist das nicht der Zweck des Gesetzes. Muss ich daran erinnern, daß es dem berüchtigten Freund und Verbündeten Hitlers - Oswald Mosley - erst kürzlich gestattet war, in Sheffield eine Versammlung abzuhalten und giftige Naziideen zu verbreiten? Muss ich daran erinnern, daß die Polizei Mosley vor der Wut der Sheffielder Arbeiter schützte?

Das Gesetz dient also dazu, die deutschen Gefangenen vor dem ideologischen Einfluss des englischen Volkes zu schützen.

Jeder deutsche Arbeiter, jede deutsche Frau und Mutter wird die Demokraten nicht nach ihren schönen Redensarten beurteilen, sondern nach ihren Taten.

Eine Demokratie, die Ideen und Politik siebt, bevor sie sie den Gefangenen verabreicht, wird bald als das, was sie ist, erkannt werden: ein bewußter Betrug. Diese Art von Demokratie zeigt sich als Schleier desselben wirtschaftlichen Systems, das dem Faschismus zugrunde liegt.

Wie Millionen andere Arbeiter glaube auch ich, daß Demokratie und Freiheit für das menschliche Wohl und den Fortschritt notwendig sind. Ich bin aber ein konsequenter Demokrat. Ich glaube, daß der englische Arbeiter nicht frei sein kann, solange der deutsche Arbeiter versklavt ist.

Die Siegermächte halten 6 Millionen deutsche Gefangene fest. Ihre Familien hungern. Sie wünschen, ihren Lieben zu helfen. Jedermann, der noch einen Funken Menschlichkeit besitzt, muß für ihre sofortige Heimkehr kämpfen.

Viele der Gefangenen kämpften gegen Hitler zu einer Zeit, als Mosley und seine Elite, die sogar jetzt noch häufig hohe Ämter im englischen öffentlichen Leben bekleiden, das faschistische System in England propagierten.

Das Gesetz, das deutsche Anti-Faschisten einsperrt und die Freunde Hitlers freilässt, muß abgeschafft werden. Es ist die Pflicht eines jeden Sozialisten, Kommunisten und Gewerkschaftlers, die Heimsendung der Gefangenen zu fordern. Solange die Kriegsgefangenen in England sind, müssen sie volle Gewerkschaftslöhne erhalten und nicht zur Sklavenarbeit verwendet werden. Es muß ihnen gestattet sein, gewerkschaftliche und politische Versammlungen zu besuchen.

Bei der Verteilung der Literatur und Verbrüderung, für die man mich anklagt, habe ich keinen persönlichen Vorteil gesucht noch gefunden. Ich schäme mich nicht des angeblichen Vergehens. Im Gegenteil, ich hätte Ursache, beschämt zu sein, wenn ich die Gelegenheit versäumt hätte, meine Pflicht zu tun und meine internationale Klassensolidarität diesen deutschen Arbeitern zu zeigen.

Die Labourregierung hat kürzlich die Regulation geändert und eine begrenzte Verbrüderung mit den Gefangenen erlaubt. Ich hoffe, das Gericht wird in Betracht ziehen, daß meine Handlung kein verbrecherisches Vergehen war, sondern ein Schritt in der Richtung,

die den Schutz und die Ermutigung der Labourregierung haben soll.

Ich hoffe, daß die Arbeiter diese Gelegenheit wahrnehmen werden, um den Gefangenen zu zeigen, daß für sie Demokratie nicht eine Phrase ist, sondern ein Lebensweg. Es wird sie nicht nur befähigen, die Deutschen etwas zu lehren, sondern auch von ihnen zu lernen. Zusammen werden sie die Lehre des Krieges und seine Ursachen diskutieren: wer am Krieg profitierte und wer für ihn bezahlen muß, das Resultat des Krieges und wie er in Zukunft verhindert werden kann; Und ich bin sicher, daß sie die Lösung, die Karl Marx vor hundert Jahren propagierte, annehmen werden:

daß sich die Arbeiter aller Länder vereinigen müssen, denn sie haben nichts zu verlieren als ihre Ketten, aber eine ganze Welt zu gewinnen. "

#### Bob Wilsker (1919–1998)

Österreichischer Trotzist der IKP, Übersetzer der Artikel aus Socialist Appeal, die in Solidarität abgedruckt wurden.

Mitte der 1930er Jahre verließ er die linke jüdische Organisation Haschomer Hatzair, um sich einer österreichischen trotzkistischen Gruppe anzuschließen.

Während des Krieges floh er nach Großbritannien und wurde kurzzeitig auf der Insel Man interniert.

Nach seiner Freilassung schloss er sich der deutschen trotzkistischen Gruppe IKD an, die mit der britischen Sektion der Vierten Internationale, der RCP, in London verbunden war, und wirkte an der Herausgabe von Solidarität mit, das zunächst an Soldaten und später an deutsche Kriegsgefangene verteilt wurde. Nach dem Krieg war er viele Jahre lang politisch aktiv in der Labour Party von Oxford und in der CND (Campaign for Nuclear Disarmament/Kampagne für nukleare Abrüstung).

Während des Krieges arbeitete Bob als gelernter Werkzeugmacher. Später gründete er das Werkzeug- und Präzisionsmaschinenbauunternehmen RMW & Sons in Witney, das bis heute besteht.

Bob Wilsker verstarb 1998.

#### Bob Wilsker (1919–1998)

Militant Trotskyste österreichischer IKP, Übersetzer der Artikel aus Socialist Appeal reproduziert in Solidarität

Au milieu des années 30, il quitte l'organisation juive de gauche Hashomer Hatzair pour rejoindre un groupe trotskyste autrichien. Pendant la guerre, réfugié en Grande Bretagne, il est brièvement interné sur l'île de Man. Après sa libération, il a rejoint le groupe trotskyste allemand IKD lié à la section Britannique de la IVème Internationale, le RCP, à Londres et contribué à la publication de Solidarität qui était distribué aux soldats puis aux prisonniers de guerre allemands.

Après la guerre il fut politiquement actif pendant de nombreuses années au sein du Parti travailliste d'Oxford et de la CND (Campaign for nuclear disarmament/Campagne pour le désarmement nucléaire).

Pendant la guerre, Bob travaillait comme ouvrier qualifié. Plus tard, il fonda la société d'outillage et d'ingénierie de précision RMW & Sons à Witney, qui existe toujours. Bob Wilsker est décédé en 1998.

# German P.O.W.s Told : 'Too Red' — Nazis Selected for Repatriation

There are in Britain at the present time, 388,000 German Prisoners of War. They are employed mainly on agricultural work or on Government local building projects. They provide a source of cheap, unorganised labour to farmers and other employers who hire their labour from the Government.

Living in mass camps, these unfortunate prisoners are forbidden to have contact or communication with the civilians in Britain, and it is a criminal offence for a British civilian to speak or even pass a cigarette to these German prisoners.

Recently there has taken place organised demonstrations on the part of some thousands of P.O.W.'s, demanding that they be repatriated in accordance with the terms of the Geneva Convention. In Suffolk, some of these soldiers working on farms conducted a form of strike, despite great risk of arbitrary punishment involved, by downing tools at 5 p.m. sharp. Others in Oxfordshire and elsewhere developed a campaign in the form of leaflet distribution.

## Government's "Plan"

On September 13th, the press published a Government plan for the sending home of 15,000 P.O.W.'s per month. Apparently the Government felt under compulsion to at least pretend that it was not violating the terms of the Geneva Convention in relation to prisoners of war.

In reality, however, very little is changed. What are the facts? Even if this plan was adhered to, (according to the "News Chronicle" of September 13th, the first group which will return in October counts only 8,000) it would take over 2 years before all these German prisoners reached their homes. Or to put it bluntly: the

Labour Government intends to hold defenceless worker-prisoners in this country for another two years to exploit them as slaves.

Almost simultaneously with the publication of this plan, it is revealed that German prisoners of war are being brought to Britain from Germany. The "New Statesman and Nation" reported that apart from holding half a million, the Government is bringing reinforcements to Britain.

Here is an example how the scheme is worked in practice, as related by a German prisoner:

## "Too Red"

"From the largest camp in this region the authorities have specially selected one man (oh, what magnanimity!) to be repatriated. In this camp there are several old workers, with families dependent on them and skilled in their trade, who spent many years in Hitler's concentration camps. One might have thought that it would have been one of these that would be selected for release. Sad illusion, alas! These comrades were informed that they were too red (some of them had been in the German revolutionary movement even at the time when it was led by Karl Liebknecht, and Rosa Luxemburg) to be eligible for release at the moment, and that they were disqualified anyhow, because they came from the Russian zone to which they wanted to return.



## One Nazi Selected

Instead, the Camp leader was selected—a member of the Nazi Party!

Needless to say, the comments of the P.O.W.s on this was hardly any more favourable than was their reception of the news that the Nuremberg Tribunal had let off Papen, Schacht, and Fritzsche scot free.

Everyone knows that his release is due to the very friendly terms on which he found himself with the Camp Commandant.

We have good reason to believe that this is far from being an isolated incident, but that it is what is happening in P.O.W. camps all over the country."

## Release The Slaves!

There has been a great hue and cry in Britain over Hitler's use of slave labour. But Hitler's slaves received more than 1½d. per hour!

In its policy towards these German prisoners, the Labour Government acts as lackeys of the capitalists. It betrays and discredits the basic traditions of class solidarity and democratic liberty gained by the working class movement by decades of struggle.

Socialist and Communist Workers! Protest against the continued imprisonment of German fellow workers. Demand the immediate and unconditional repatriation of all prisoners of war in Britain or British held territory.

For international solidarity!

## « Trop rouges » pour être rapatriés

Les lignes ci-dessous sont extraites d'un article publié en novembre 1946 dans le n° 33 de *Socialist Appeal*. Elles témoignent de la panique dont étaient saisis, face à la crise révolutionnaire allemande, le gouvernement britannique ainsi que les tenants, tant bourgeois que staliniens, du nouvel ordre mondial instauré à Yalta et Postdam.

J.-P.B.

Il y a actuellement en Grande-Bretagne 388 000 prisonniers de guerre allemands. Ils sont principalement employés dans l'agriculture ou dans des projets gouvernementaux de construction (...) Ils constituent une source de main-d'œuvre bon marché et non syndiquée. (...) Un civil britannique qui parle ou même donne une cigarette à un de ces prisonniers allemands commet un délit passible de poursuite. (...) Le 13 septembre dernier, la presse a publié le plan gouvernemental visant à rapatrier 15 000 prisonniers de guerre par mois. (...)

Presque simultanément à la publication de ce plan, on apprend que des prisonniers de guerre allemands sont amenés en Grande-Bretagne depuis l'Allemagne. (...)

Dans un camp de prisonniers, il y a plusieurs vieux travailleurs (...) qui ont passé de nombreuses années dans les camps de concentration d'Hitler. (...) Certains d'entre eux avaient participé au mouvement révolutionnaire allemand à l'époque où il était dirigé par Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. On aurait pu penser que l'un d'entre eux serait sélectionné pour être libéré. Triste illusion, hélas!

Ces camarades ont été informés qu'ils étaient trop rouges pour être libérés pour le moment, et qu'ils étaient de toute façon disqualifiés, car ils venaient de la zone désormais russe (1) où ils voulaient retourner. (...)

A la place, le chef du camp a sélectionné un membre du parti nazi!

Travailleurs socialistes et communistes! Protestez contre le maintien en détention de vos camarades allemands. Exigez le rapatriement immédiat et inconditionnel de tous ceux qui sont prisonniers de guerre en Grande-Bretagne ou sur le territoire britannique.

Vive la solidarité internationale!

Rappelons que c'est lors des conférences de Yalta et de Postdam que la décision a été prise de diviser l'Allemagne, donc la classe ouvrière allemande. La zone russe de Berlin a été instaurée en juillet 1945.

## “Zu rot”, um heimge führt zu werden

Die folgenden Zeilen stammen aus einem Artikel, der im November 1946 in der Nr. 33 von *Socialist Appeal* veröffentlicht wurde. Sie zeugen von der Panik, die angesichts der deutschen revolutionären Krise die britische Regierung sowie die bürgerlichen und stalinistischen Verfechter der in Jalta und Potsdam errichteten neuen Weltordnung ergriff.

J.-P.B.

Derzeit befinden sich in Großbritannien 388.000 deutsche Kriegsgefangene. Sie werden hauptsächlich in der Landwirtschaft oder bei staatlichen Bauprojekten eingesetzt (...) Sie stellen eine Quelle billiger und nicht gewerkschaftlich organisierter Arbeitskräfte dar. (...) Ein britischer Zivilist, der mit einem dieser deutschen Kriegsgefangenen spricht oder ihm gar eine Zigarette gibt, begeht eine strafbare Handlung. (...) Am 13. September dieses Jahres veröffentlichte die Presse den Regierungsplan, monatlich 15.000 Kriegsgefangene zu repatriieren. (...)

Fast zeitgleich mit der Veröffentlichung dieses Plans wird bekannt, dass deutsche Kriegsgefangene aus Deutschland nach Großbritannien gebracht werden. (...)

In einem Gefangenenlager gibt es mehrere alte Arbeiter (...), die viele Jahre in Hitlers Konzentrationslagern verbracht haben. (...) Einige von ihnen hatten sich an der deutschen revolutionären Bewegung beteiligt, als diese von Karl Liebknecht und Rosa Luxemburg angeführt wurde. Man hätte meinen können, dass einer von ihnen für die Freilassung ausgewählt würde. Eine traurige Illusion, leider! Diesen Genossen wurde mitgeteilt, dass sie zu »rot« seien, um vorerst freigelassen zu werden, und dass sie ohnehin disqualifiziert seien, da sie aus der nun russischen Zone (1) stammten, in die sie zurückkehren wollten. (...) Stattdessen wählte der Lagerkommandant ein Mitglied der NSDAP aus!

Sozialistische und kommunistische Arbeiter! Protestiert gegen die fortdauernde Inhaftierung eurer deutschen Genossen. Fordert die sofortige und bedingungslose Rückführung all jener, die Kriegsgefangene in Großbritannien oder auf britischem Territorium sind.

Es lebe die internationale Solidarität!

(1) Es sei daran erinnert, dass auf den Konferenzen von Jalta und Potsdam der Beschluss gefasst wurde, Deutschland und damit die deutsche Arbeiterklasse zu spalten. Die russische Zone in Berlin wurde im Juli 1945 eingerichtet.

# « Notre travail en direction des prisonniers allemands », le témoignage d'André Calvès

Nous demandons à la direction du PCI si quelque chose est fait en direction des prisonniers de guerre allemands. Réponse négative. Nous contactons donc les camarades anglais qui publient un bulletin ronéoté en langue allemande. Nous recevons toutes les trois semaines, vingt exemplaires

de Solidarität qui paraît avec six à huit pages. Dans les ruines de Brest, des prisonniers trient des pierres et des briques. Ils sont assez mollement surveillés. Le camarade Yves Gac et moi, passons près d'eux à plusieurs reprises et plaçons des numéros du bulletin sous une pierre. Nous nous éloignons et nous voyons des

prisonniers s'approcher et ramasser la documentation. En très peu de temps, ils nous reconnaissent et attendent la littérature. Un jour, un prisonnier nous demande de stationner dans un coin assez discret. Un vieil Allemand, avec des moustaches de gaulois, arrive et se présente : « Joseph Neukirchen. Ancien permanent du KPD à Düs-

# „Politische Arbeit in Bezug auf die deutschen Kriegsgefangenen“, Bericht von André Calvès

Wir fragen bei der Führung der PCI nach, ob etwas in Bezug auf die deutschen Kriegsgefangenen unternommen wird. Die Antwort ist negativ. Wir wenden uns daher an die englischen Genossen, die ein vielfältiges Blatt in deutscher Sprache herausgeben ... Alle drei Wochen erhalten wir zwanzig Exemplare von »Solidarität«, das mit sechs bis acht Seiten erscheint.

In den Trümmern von Brest sortieren Gefangene Steine und Ziegelsteine. Sie werden nur recht lasch bewacht. Der Genosse Yves Gac und ich kommen mehrmals an ihnen vorbei und legen Ausgaben des Bulletin unter einen Stein. Wir entfernen uns und sehen, wie Gefangene herankommen und die Unterlagen aufheben. Innerhalb kürzester Zeit erkennen sie uns wieder und warten auf unsere Literatur.

Eines Tages bittet uns ein Gefangener, uns an einer recht unauffälligen Ecke aufzuhalten. Ein alter Deutscher mit gallischem Schnurrbart kommt und stellt sich vor: „Joseph Neukirchen. Ehemaliger Funktionär der KPD in Düsseldorf“. Nach einem langen Aufenthalt im Konzentrationslager wurde er in die deutsche Armee eingezogen, und nun ist er hier als Gefangener.

Im Lager hat er Vorträge über den Sozialismus organisiert und nutzt dazu sehr häufig unser Bulletin. Es ist interessant festzustellen, dass die deutschen Stalinisten nicht dieselben antitrotzkistischen Vorurteile haben wie ihre französischen Kollegen. Leider werden die Vorträge vom französischen Kommandanten verboten. Ein Gefangener erzählt uns, dass dies auf Wunsch des deutschen katholischen Seelsorgers geschieht. Hübsche Solidarität zwischen dem französischen Schwert und dem deutschen Weihwasser!

Ich schreibe an den KPF-Abgeordneten des Departements Finistère, Pierre Hervé, und bitte ihn, sich für

die Freilassung von Neukirchen einzusetzen, „der ja sozusagen zu deiner Partei gehört“. Keine Antwort. Das überrascht mich nicht.

Von Zeit zu Zeit liest man in der stalinistischen Zeitung im Bezirk Finistère: „Wieder ein entfloher Boche. Was tun unsere Gendarmen?“

Schließlich wird Neukirchen vom Roten Kreuz befreit.

Der Zufall will es manchmal gut. Als ich den Zug nach Nantes nehme, befinde ich mich im selben Abteil wie ein deutscher Gefangener. Es handelt sich nicht um einen gewöhnlichen Deutschen: Steifer Kragen... Aussehen eines Seelsorgers... Er spricht Französisch. Ich biete ihm eine Zigarette an und wir unterhalten uns ... Er erklärt, dass er einen Passierschein hat und seine Schäfchen in Loriet besuchen will. Ich bewundere diese grenzüberschreitende Brüderlichkeit zwischen Priestern und Soldaten, zu einer Zeit, in der „die große Partei des Proletariats“ weiterhin ihren Hass gegen die „Boches“ schüttet.

Mein Seelsorger gibt zu, dass er es war, der sich dafür eingesetzt hat, die Vorträge über den Sozialismus zu verbieten. Er meint, dass „das die Gefangenen spaltete“, „Neukirchen ist ein ehrlicher Mann, aber ein Fanatiker“. Er ist dennoch sehr überrascht, als er erfährt, dass ich von dieser Geschichte weiß.

Während ich ihm eine neue Zigarette anbiete, weise ich ihn darauf hin, dass es ziemlich schändlich ist, die französische Militärgewalt zu nutzen, um politische Differenzen in einem Gefangenenlager beizulegen.

Der französische Staat beschließt, dass ein Gefangener, der einen Einjahresvertrag unterzeichnet, »freier Arbeiter« werden kann. Viele Deutsche, die davon ausgehen, dass sie zwei oder drei Jahre in Gefangenschaft bleiben müssen, unterzeichnen einen solchen Vertrag, an dessen Ende die Freiheit steht. Es sei gleich angemerkt, dass das französische

Kommando nicht bis zu diesem Zeitpunkt gewartet hat, um Freiwillige für die Fremdenlegion zu rekrutieren. So werden verschiedene Nazis als geeignet erachtet, den Fernen Osten zu »zivilisieren«. All dies geschah mit dem stillschweigenden Einverständnis einer Regierung, in der sich »Sozialisten« und »Kommunisten« befanden.

So kamen sehr schnell »freie Arbeiter«, die »Solidarität« gelesen hatten, in die Geschäftsstelle der PCI in Brest. Eine Geschäftsstelle, die nichts anderes als mein Zimmer war. Unter ihnen war Heinrich Bogdan, Tischler und ehemaliger KPD-Aktivist in Ostpreußen. Heinrich hat keinerlei Vorbehalte gegenüber den Trotzlisten. Er hätte vielmehr welche gegenüber der KPF, deren Chauvinismus er nicht versteht. Er hat sie auch gegenüber den »Sozialisten«, und als ich ihm erzähle, dass ich Besuch von einem »Sozialdemokraten« hatte, versichert er mir sofort, dass dieser Typ sicher nicht viel taugt. Seltsam! Von 1933 bis 1947 hat sich der alte Hass gut erhalten...

Heute gibt es in den Baracken der »freien Arbeiter« laut Heinrich 10 % Kommunisten, 10 % Nazis, 20 % Sozialdemokraten... usw.

Als die Bauarbeiter in Brest einen Generalstreik durchführen, werden die »freien Arbeiter« ohne weitere Erklärung »aufgefordert«, ebenfalls die Arbeit niederzulegen.

Aus Paris kommt die Nachricht, dass sich die »freien Arbeiter« gewerkschaftlich organisieren dürfen. Aber man darf nicht damit rechnen, dass die Stalinisten von Brest die Deutschen darüber informieren. Ich bitte Heinrich, eine Versammlung in einer Baracke in Guelmeur, einem Vorort von Brest, vorzubereiten. Nach anfänglichem Zögern entscheidet er sich dafür und findet sogar einen Dolmetscher.

Am vereinbarten Abend begeben sich ein uns nahestehender Verantwortlicher der Sozialistischen

L'arme ouvrière contre le chauvinisme et la division, l'arme qui fait trembler les bourgeois :

## LA SOLIDARITE DES TRAVAILLEURS

Pendant la guerre 1933-1945, les bandits capitalistes ont fait tout ce qui était possible pour creuser un fossé entre les travailleurs de tous les pays. Par leurs atrocités, les chefs nazis ont semé la haine parmi les populations occupées. Par leurs monstrueux bombardements et par leur propagande les chefs alliés ont tout fait pour renforcer le chauvinisme qui est destiné uniquement aux petites gens. Les gros ne se manquent pas entre eux. Roosevelt fournissait de l'essence à Hitler. Les industriels anglais discutent le coup avec leurs collègues allemands, et la police secrète de de Gaulle était en contact avec la Gestapo par l'intermédiaire des agents vichyssois. Ces messieurs se rendaient des services. La Gestapo laissait filer certains « gaullistes » et en échange, elle était avertie du lieu de parachutage de certains résistants trop gauchistes.

N'oublions pas non plus que le « bouffeur de Boches » Staline ne devora pas le maréchal nazi von Paulus, bourreau de l'Ukraine et destructeur de Stalingrad. Il le nomma président du Comité de l'Allemagne libre... Quel étonnement ? Molotov avait bien remis des décorations soviétiques à von Ribbentrop en 1939.



Et pendant ce temps

1945-1946, des unités japonaises contre les Indonésiens et les Vietnamiens. Seul le P. C. I. organisa des groupes clandestins de soldats allemands qui pénétrèrent un jour tribut à la terreur nazie.

### Le bouc émissaire

La guerre est officiellement terminée, mais le chauvinisme subsiste. La colère des masses est légitime. Les travailleurs ont horriblement souffert. Nous devons dénoncer les conseils du P. C. I. qui tentent de faire oublier les forteresses et les bourreurs en nous présentant la « justice » et les « SS » comme des associations de boys-scouts.

Mais nous devons dénoncer aussi tous ceux qui détournent la colère des masses contre un préjudice.

Est-ce que les chefs stalinistes et bourgeois croient vraiment à la « responsabilité du peuple allemand » ?

Affaire le prisonnier, insulte-le, ça ne gêne pas de Wendel. Ça ne gêne pas l'officier SS qui, dans la plupart des cas est déjà libre, ça lui rend même service puisque cela entretient le chauvinisme parmi les prisonniers.

C'est tellement plus facile d'insulter un prisonnier qu'un honorable magistrat qui a, pour le défendre, une douzaine d'articles de lois.

Et voilà comment on divise le prolétariat, et voilà comment on fait le jeu de la bourgeoisie.

Car c'est bien de division qu'il s'agit. Payons contre ouvriers. Petits commerçants contre fonctionnaires... et tout le monde contre le « Boche », le Vietnamiens... ou l'Américain, selon les circonstances.

C'est la tactique bourgeoise qui divise l'usine Renault en « départements » et les travailleurs, en hommes qui ont un bleu de travail... ou un vieux uniforme avec P. C. sur les épaules.

Partout le but du capitalisme est le même.

Empêcher la révolte de dépasser l'impression de labeur... empêcher la révolte de dépasser Renault... empêcher la révolte de déborder LA FRONTIERE.

Ainsi, pour calmer la colère, faute de pain, le peuple s'a qu'à bouffer du « Boche » ou du Vietnamiens.

### Internationalisme prolétarien

Mais, face à cette politique d'affaiblissement et de trahison, le P. C. I. se dressa. Il dénonça la « fraternité bourgeoise et électorale » qui permit aux P. C. A. catholiques de suivre des cours de séminaires en France et en Afrique du Nord. Il dénonça les officiers bourgeois qui ont interdit à Brest un cercle de prisonniers allemands antinazis, sans que le Grand Parti Staliniens ait daigné émettre le moindre protestation, trop occupé qu'il est à dénoncer, dans sa presse, l'escouade en uniforme qui s'échoua, ou l'escouade en civil qui débraya.

Et aujourd'hui, malgré les colonnades et la répression bourgeoise, les journaux trotskystes Néman Spartacus et Solidarité circulent dans les camps de P. C. A. comme hier, malgré la Gestapo, nos Adroquies camarades Hic, Widelin, Oranu, Rodénes et tant d'autres diffusent la presse clandestine parmi les soldats allemands antinazis. Ils ont payé leur héroïsme de leur vie.

Et partout, à l'usine, dans les champs, dans la rue, dans les camps, les seuls communistes, les trotskystes appellent les opprimés à s'unir dans le combat contre l'ennemi commun, le régime qui nous dévota.

Petits bourgeois et ouvriers, brisez les barrières !!!

Camarades de Renault, de Citroën, brisez les cloisons entre les ateliers et les usines !!!

Ouvriers et P. C., brisez les frontières entre les prolétaires !!!

**SOLIDARITE !!!**

André CALVÈS.

*seldorf* ». Après un long séjour en camp de concentration, il a été incorporé à l'armée allemande, et le voici prisonnier.

Dans le camp, il a organisé des conférences sur le socialisme et utilise beaucoup notre bulletin. Il est intéressant de noter que les staliniens allemands n'ont pas les mêmes préjugés anti-trotskyistes que leurs homologues français. Hélas les conférences sont interdites par le commandement français. Un prisonnier nous dit que c'est à la demande de l'aumônier catholique allemand. Solidarité du sabre français et du goupillon allemand !

J'écris au député PCF du Finistère, Pierre Hervé, pour lui demander d'agir en faveur de la libération de Neukirchen « *qui est, en somme, de ton parti* ». Pas de réponse. Je n'en suis pas surpris.

De temps en temps, on peut lire dans le journal stalinien du Finistère : « *Encore un prisonnier Boche évadé. Que font nos gendarmes ?* »

Finalement, Neukirchen sera libéré par la Croix rouge.

Le hasard fait parfois bien les choses. Prenant le train pour me rendre à Nantes, je me trouve dans le même compartiment qu'un prisonnier allemand. Il ne s'agit pas d'un allemand ordinaire : Col dur... Allure d'aumônier... Il parle français. J'offre une cigarette et nous bavardons. Il explique qu'il a un permis de circuler et qu'il va voir ses ouailles à Lorient. J'admire cette fraternité par-dessus les frontières entre les curés et les militaires, à l'heure où « le grand parti du prolétariat » continue à déverser sa haine contre les « boches ».

Mon aumônier reconnaît que c'est bien lui qui est intervenu pour faire interdire les conférences sur le socialisme. Il paraît que « *ça divisait les prisonniers* », « *Neukirchen est un*

*homme honnête, mais un fanatique* ». Il est tout de même très surpris d'apprendre que je suis au courant de cette histoire.

Tout en lui offrant une nouvelle cigarette, je lui fais remarquer qu'il est plutôt ignoble d'utiliser l'autorité militaire française pour régler des différents politiques dans un camp de prisonniers.

L'Etat français décide que le prisonnier qui signe un contrat d'un an, peut devenir « *travailleur libre* ». Beaucoup d'Allemands, considérant qu'ils risquent de demeurer deux ou trois ans prisonniers, signent ce contrat au bout duquel est la liberté. Notons tout de suite que le commandement français n'a pas attendu cette date pour recruter des volontaires pour la Légion étrangère. Ainsi, divers nazis sont jugés qualifiés pour « *civiliser* » l'extrême Orient. Tout cela avec l'accord tacite d'un gouvernement où se trouvaient « *socialistes* » et « *communistes* ».

Donc, très vite, des « *travailleurs libres* » qui avaient lu *Solidarité* passent à la permanence du PCI à Brest. Permanence qui n'est autre que ma chambre. Parmi eux, Heinrich Bogdan, menuisier et ancien militant du KPD en Prusse Orientale. Heinrich n'a aucune prévention contre les trotskystes. Il en aurait plutôt contre le PCF dont il ne comprend pas le chauvinisme. Il en a aussi à l'égard des « *socialistes* » et quand je lui annonce que j'ai eu la visite d'un « *social-démocrate* », il m'assure d'emblée que ce type ne vaut sûrement pas grand-chose. Curieux ! De 1933 à 1947, la vieille haine s'est bien conservée...

Aujourd'hui, dans les baraques de « *travailleurs libres* », il y a, selon Heinrich, 10% de communistes, 10% de nazis, 20% de sociaux-démocrates... etc.

Quand les ouvriers du bâtiment font une grève générale à Brest, les « *tra-*

*vailleurs libres* » sont « *invités* » à débrayer aussi, sans autre explication.

De Paris arrive l'information selon laquelle les « *travailleurs libres* » peuvent se syndiquer. Mais il ne faut pas compter sur les staliniens de Brest pour informer les Allemands. Je demande à Heinrich de préparer une réunion dans une baraque du Guelmeur, dans la banlieue de Brest. Après quelques réticences, il se décide et trouve même un interprète.

Le soir convenu, un responsable Jeunesse Socialiste de Brest proche de nous, et moi-même, nous rendons dans la baraque prévue, où nous attendent plus de vingt Allemands assis sur les lits ou sur le plancher.

Je fais un court laïus sur la nécessaire solidarité des ouvriers. Puis un débat animé commence. Plusieurs auditeurs parlent du chauvinisme des ouvriers français à leur égard. Il faut donc expliquer les nombreux crimes nazis commis contre les peuples d'Europe. D'autres auditeurs demandent pourquoi les dirigeants ouvriers français entretiennent ce chauvinisme contre tous les Allemands. Il me faut parler de la politique du stalinisme, de l'alliance avec le capitalisme occidental, de la négation de la lutte des classes dans les faits, et de sa conséquence : le chauvinisme contre tout un peuple.

Le copain JS conclut en affirmant que si un travailleur allemand se syndique, il contribuera à démolir le chauvinisme dans la tête des ouvriers français.

Le lendemain, Bogdan vient me voir très satisfait. Avec deux autres travailleurs, il s'est rendu à l'Union Locale CGT pour apporter l'adhésion au syndicat de plus de 30 ouvriers allemands. Les responsables syndicaux furent assez surpris mais délivrèrent les cartes....

André Calvès (extraits de « *J'ai essayé de comprendre* », en ligne sur le site [andre-calves.org](http://andre-calves.org))

### Les Travailleurs libres Allemands, de Brest, pendant la grève

Fidèles à notre position internationaliste, nous nous sommes dits : Le chauvinisme pousse les travailleurs allemands vers le nationalisme et, en fin de compte, ça profite à Schneider. Nous devons donc aller expliquer aux travailleurs libres pourquoi les ouvriers français luttent en ce moment.

Lundi 1<sup>er</sup> décembre, Calvès, Le Doaré des Jeunes socialistes et un syndiqué sans parti se sont rendus aux baraquements des travailleurs libres allemands et ont demandé à l'un d'eux s'il était possible de faire une petite réunion sur la question de la grève.

Vingt et un travailleurs allemands se réunirent dans une pièce et, pendant plus d'une heure, Calvès exposa la situation politique et économique de la France. Il montra pourquoi les ouvriers français étaient entrés en lutte et demanda aux ouvriers allemands de refuser de faire les jaunes et de soutenir l'action des prolétaires français. Il insista aussi sur la nécessité de se syndiquer à la CGT.

Après l'exposé traduit par un interprète, une discussion très intéressante eut lieu.

Un travailleur allemand fit remarquer qu'il existait aussi un syndicat chrétien. Le camarade Le Doaré répondit en expliquant le rôle traditionnel de « *Jaune* » et de « *briseur de grève* » de la C.F.T.C.

Un autre ouvrier allemand déclara que la CGT manifestait beaucoup de haine et de chauvinisme contre le peuple allemand. Calvès répondit en montrant comment les dirigeants chauvins avaient exploité contre l'ensemble du prolétariat allemand la juste colère ressentie par le peuple de France devant les crimes nazis. Il conclut : *Les dirigeants trahissent et chauvins, c'est une chose, mais le syndicalisme, c'est autre chose. Au sein de la CGT il y a beaucoup d'ouvriers qui luttent pour avoir une véritable direction prolétarienne. Vous, ouvriers allemands, vous avez les mêmes intérêts que tous les prolétaires du monde. L'ennemi est commun, c'est le régime capitaliste, cause des guerres et de la misère. En menant le combat commun des prolétaires, vous contribuerez à détruire le chauvinisme en France et en Allemagne.*

Beaucoup d'autres questions furent posées et, à l'issue de la réunion, les travailleurs allemands remercièrent nos camarades : *Vous êtes les premiers qui nous aient parlé comme des prolétaires parlent à des prolétaires.*

Depuis ce jour, les travailleurs libres allemands ont beaucoup discuté entre eux et, sur une quarantaine d'ouvriers, trente-trois ont décidé d'adhérer à la C.G.T.

Nous, militants du PCI, avons conscience d'avoir rempli notre devoir de communistes. Discuter avec des PGA et des travailleurs libres, c'est enlever des soldats au capitalisme et gagner des combattants pour la cause de la révolution sociale.

Camarades ouvriers. Brisez la barrière du chauvinisme. Remettez à leur place les chauvins auxiliaires inconscients de Schuman. Passez des brochures sociales aux PGA qui parlent français. Expliquez-leur la lutte des travailleurs de France.

VIVE L'UNION INTERNATIONALE DE TOUS LES OUVRIERS.

Le Militant organe du PCI de la région Bretagne, n° 14, décembre 1947

Jugend von Brest und ich selbst in die vorgesehene Baracke, wo uns mehr als zwanzig Deutsche erwarteten, die auf den Betten oder auf dem Boden saßen.

Ich halte eine kurze Ansprache über die notwendige Solidarität der Arbeiter. Dann beginnt eine lebhaft Debatt. Mehrere Teilnehmer sprechen vom Chauvinismus der französischen Arbeiter ihnen gegenüber. Es gilt also, die zahlreichen Nazi-Verbrechen gegen die Völker Europas zu erklären. Andere Teilnehmer fragen, warum die französischen Arbeiterführer diesen Chauvinismus gegen alle Deutschen aufrecht erhalten. Ich muss über die Politik des Stalinismus sprechen, über das Bündnis mit dem westlichen Kapitalismus, über die faktische Leugnung des Klassenkampfes und über deren

Folge: den Chauvinismus gegen ein ganzes Volk.

Der Genosse Jungsozialist schließt mit der Feststellung, dass ein deutscher Arbeiter, wenn er sich gewerkschaftlich organisiert, dazu beiträgt, den Chauvinismus in den Köpfen der französischen Arbeiter zu zerstören.

Am nächsten Tag kommt Bogdan sehr zufrieden zu mir. Zusammen mit zwei anderen Arbeitern ist er zum örtlichen CGT-Ortsverein gegangen, um die Beitrittserklärungen von mehr als 30 deutschen Arbeitern abzugeben. Die Gewerkschaftsverantwortlichen waren ziemlich überrascht, stellten aber die Gewerkschaftsbücher aus...

André Calvès; Auszüge aus „J'ai essayé de comprendre“ („ich habe versucht zu verstehen“)

### Camarades anciens prisonniers de guerre

“IL N'Y A PAS DE CRIMES ALLEMANDS OU FRANÇAIS, IL N'Y A QUE DES CRIMES CAPITALISTES”

“es gibt keine deutschen oder französischen Verbrechen, es gibt nur kapitalistische Verbrechen”

La Vérité n° 164, 28 mars 1947

L'association Les amis d'Arbeiter und Soldat (Die Freunde von Arbeiter und Soldat) a organisé, à l'occasion du 80e anniversaire de la déclaration, le 11 octobre 2025, un rassemblement commémoratif à Buchenwald et un colloque à Weimar. C'était la deuxième manifestation de ce type. Le 5 octobre 2024, l'association avait dévoilé deux plaques commémoratives à Brest et organisé son premier colloque.

### Sur le site du camp de concentration de Buchenwald...

Le 11 octobre, à Buchenwald, des camarades ont rendu hommage aux déportés, aux assassinés et aux combattants de la IVe Internationale qui ont survécu à l'enfer des camps de Buchenwald et de Mittelbau-Dora. Ont également été honorées les camarades qui avaient été déportées au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück. Elles ont survécu. Il a aussi été rendu hommage aux camarades qui avaient été assassinés en France.

Quatre des 17 camarades survivants – selon les informations dont nous disposons à ce jour ! – sont les auteurs de la « Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald », Karl Fischer, Marcel Baufrière, Ernst Federn et Florent Galloy. Deux camarades autrichiens, un camarade de France et un camarade de Belgique. Quatorze camarades ont été assassinés ou sont morts en raison des conditions de torture et d'exploitation meurtrière de leur force de travail par les nazis.

Dans son discours en l'honneur des quatre camarades qui ont rédigé la « Déclaration », Olivier Doriane, membre de la TCI, section française de la IVe Internationale, a posé la question centrale : « Comment est-il possible que ces militants aient pu, même au sein des camps, dans les pires conditions de misère et d'oppression, alors que la mort les

guettait, rédiger un tel document ? » Il donne la réponse : « Il faut dire que la détermination de ces hommes reposait, au-delà de leurs qualités individuelles indéniables, sur un travail collectif, faisant partie d'une organisation et s'appuyant sur un programme. (...) C'est à la fois l'expression d'une politique internationaliste et de la continuité d'une politique. » Tel est le programme fondateur de la IVe Internationale, la seule à avoir su « rester sur le terrain de la fraternité internationaliste contre la guerre impérialiste. » Le camarade a conclu par ces mots : « La « Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald » et la publication d'« Arbeiter und Soldat » sont des maillons de la chaîne de la lutte séculaire pour l'internationalisme prolétarien. Mais quel maillon ! »

### ... le colloque à Weimar

Dans son allocution de bienvenue, Torsten Lerche, président de la section locale du DGB de Weimar-Weimarer Land, que la « Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald » lui était jusqu'alors inconnue. Ce n'est qu'en préparant son discours d'ouverture qu'il avait pris connaissance de ce texte, qui mérite d'être diffusé.



Heinz-Werner Schuster, François Préneau

Der Verein die Freunde von Arbeiter und Soldat (les amis d'Arbeiter und Soldat) organisée aus Anlass des 80. Jahres der Erklärung am 11. Oktober 2025 eine Gedenkkundgebung in Buchenwald und ein Kolloquium in Weimar. Es war die zweite Veranstaltung dieser Art. Am 5. Oktober 2024 hatte der Verein in Brest zwei Gedenktafeln enthüllt und sein erstes Kolloquium durchgeführt.

### Auf dem Gelände des KZ Buchenwald...

Am 11. Oktober haben Genossinnen und Genossen in Buchenwald die deportierten, ermordeten und die Kämpfer der IV. Internationale, die die Hölle der Lager in Buchenwald und Mittelbau-Dora überlebt haben, geehrt. Ebenso geehrt wurden die Genossinnen, die ins Frauen-Konzentrationslager Ravensbrück deportiert worden waren. Sie konnten überleben. Erinnert wurde zudem an die Genossen, die in Frankreich ermordet worden waren.

Vier der – nach bisherigem Kenntnisstand! – 17 überlebenden Genossen sind die Verfasser der »Erklärung der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds«: Karl Fischer, Marcel Baufrière, Ernst Federn

und Florent Galloy, zwei österreichische Genossen, ein Genosse aus Frankreich und ein Genosse aus Belgien. Vierzehn Genossen wurden ermordet, oder sind unter den Bedingungen der Folter und mörderischen Ausbeutung ihrer Arbeitskraft durch die Nazis verstorben.

In seiner Rede zur Ehrung der vier Genossen, die die »Erklärung« verfasst haben, stellte Olivier Doriane, Mitglied der TCI, französische Sektion der IV. Internationale, die zentrale Frage: „Wie ist es möglich, dass diese Aktivisten selbst innerhalb der Lager, unter schlimmsten Bedingungen von Elend und Unterdrückung, während der Tod lauerte, ein solches Dokument verfassen konnten?“ Er gibt die Antwort: „wir müssen sagen, dass die Entschlossenheit dieser Männer über ihre unbestreitbaren individuellen Qualitäten hinaus auf einer kollektiven Arbeit beruhte, Teil einer Organisation war und sich auf ein Programm stützte. (...) Sie ist sowohl Ausdruck einer internationalistischen Politik als auch der Kontinuität einer Politik.“ Das ist das Gründungsprogramm der IV. Internationale, die es als einzige verstanden hat, „auf dem Terrain der internationalistischen Verbrüderung gegen den imperialistischen Krieg zu bleiben.“ Der Genosse schließt mit den Worten: „Die »Erklärung der internationalistischen Kommunisten von Buchenwald« und die Veröffentlichung von »Arbeiter und Soldat« sind Glieder in der Kette des jahrhundertelangen Kampfes für den proletarischen Internationalismus. Aber was für ein Glied!“

### ...das Kolloquium in Weimar

In seinem Grußwort erklärte Torsten Lerche, Vorsitzender des DGB-Kreisverbands Weimar-Weimarer Land, dass ihm die »Erklärung der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds« bis dato nicht bekannt gewesen sei. Er habe sich erst mit der Vorbereitung auf das Grußwort diesen Text angeeignet, der es verdiene, bekannt gemacht zu werden.



## Témoignages et documents de la lutte des militants de la IV<sup>e</sup> Internationale – témoignages de la volonté et de la détermination de lutter de la jeunesse !

**François Preneau**, président de l'association, a présenté le travail des comités pour la IV<sup>e</sup> Internationale dont est issu, fin décembre 1943, le Parti ouvrier internationaliste- à Brest et à Nantes, indissociable de la publication de leurs journaux, notamment « *Arbeiter und Soldat* ». Il souligne notamment: « *Ces jeunes révolutionnaires, qui à Brest et à Nantes publiaient le Front Ouvrier (le journal s'adressait aux ouvriers de la base navale), étaient tous de jeunes ouvriers.* » Ils avaient entre 17 et 20 ans en 1940. Ils ont mis en place des cellules clandestines, constituées de femmes et d'hommes. Des ouvriers allemands politisés en uniforme ont rejoint la IV<sup>e</sup> Internationale. Ce travail a pris fin brusquement après leur dénonciation à la Gestapo. Tous les soldats allemands furent arrêtés, fusillés ou envoyés sur le front de l'Est. Près de 40 militants français ont été déportés à Buchenwald et à Dora, les femmes à Ravensbrück. Martin Monath et Robert Cruau furent fusillés. François Preneau cite le dernier numéro de *Front Ouvrier* (fin septembre 1943), qui rendait hommage aux 19 combattants communistes de Brest fusillés le 17 septembre: « *Ils savaient tous que cette guerre ne profite qu'à la bourgeoisie. Ils ne se battaient pas pour les banquiers. Ils ne se battaient pas pour les financiers internationaux. Ils se battaient pour autre chose, pour la classe ouvrière, pour une nouvelle société, libérée de la clique impérialiste.* » Le travail de fraternisation ne fut pas interrompu après la fin de la guerre

Dans son exposé, l'historien néerlandais **Jan Willem Stutje** a présenté son livre « *Folterfabrik Buchenwald* », dans lequel il accorde notamment une place prépondérante au rôle des kapos. Ce livre est également un hommage détaillé au travail d'Ernst Federn, l'un des coauteurs de la « Déclaration ».



J.W. Stutje explique: « *Federn a mis en lumière le caractère tragique de la situation en dénonçant les kapos politiques, en particulier ceux de tendance stalinienne. Ce n'était pas l'officier SS, mais le détenu au triangle rouge qui dépouillait ses codétenus et les battait à mort, qui était, selon Federn, le symbole le plus choquant du camp de concentration.* » Après les défaites des nazis (entre autres Stalingrad) les kapos « rouges » ont joué un rôle important: ces défaites « ont incité la direction du camp de Buchenwald à augmenter la production et, par conséquent, à accorder la priorité aux prisonniers politiques dits « rouges » en tant que kapos plutôt qu'aux criminels « verts » (...) La réputation des « rouges » reposait sur leur discipline et leur talent pour organiser le travail forcé; les « verts » étaient tristement célèbres pour leur cruauté, leurs vols et leur corruption – utiles dans une atmosphère d'extermination marquée par la terreur, mais pas dans un camp de travail efficace et productif » Dans un rapport du 19 juin 1945 adressé aux dirigeants de la IV<sup>e</sup> Internationale à Paris, Ernst Federn a caractérisé la situation ainsi: « *L'attitude de la fraction « communiste » allemande n'était pas homogène. (...) Il faut distinguer deux groupes: les anciens combattants des années 1917-1923 et les permanents du PC arrivés plus tard. Les militants anciens se sont pour la plupart comportés de manière décente et en camarades à notre égard. (...) La fraction plus jeune, à quelques exceptions près, nous a persécutés et nous a nui chaque fois qu'elle le pouvait. (...) Les principaux chargés de responsabilités*

*du camp ne s'intéressaient, à quelques exceptions près, absolument pas aux questions politiques ou théoriques.* »

**Loïc le Bars**, membre du bureau de l'association, a consacré son exposé à « *Marcel Baufrière, militant ouvrier de la IV<sup>e</sup> Internationale* », qui s'était tourné vers le communisme dès l'âge de 13 ans. Il retrace la vie politique de Marcel Baufrière, dont on ne peut retenir ici qu'un seul épisode marquant: le 7 octobre 1943, il est arrêté avec une quinzaine de camarades bretons, torturé par la Gestapo, avant d'être déporté à Buchenwald. C'est là qu'il fait la connaissance de Ludwig Woicher (militant du SAP, Parti socialiste ouvrier, scission du SPD) et d'Ernst Federn. « *Comme il avait été reconnu comme trotskiste par un fonctionnaire du KPD, à qui les SS avaient confié l'administration du camp, il a été dénoncé par les responsables du PC français comme un « agent des SS ».* À plusieurs reprises, il échappa à la déportation vers un camp d'extermination ou au transfert vers le « bloc des cobayes » grâce aux interventions de Woicher et de Federn auprès des communistes allemands et de leurs camarades tchèques, qui, après enquête, réfutèrent les allégations des stalinistes. Il forme alors une cellule trotskiste composée de militants de différentes nationalités. » Loïc le Bars conclut par une citation de ce combattant révolutionnaire de 1947, « *qui est aujourd'hui plus actuelle que jamais*: « *Buchenwald et Auschwitz ne sont pas seulement des souvenirs cruels, ce sont aussi des témoignages de ce que la bourgeoisie ne*

**François Preneau**, Président des Vereins, skizzierte die Arbeit der Komitees für die IV. Internationale, aus denen Ende Dezember 1943 die *Parti Ouvrier Internationaliste* hervorging, in Brest und Nantes, die untrennbar mit der Herausgabe ihrer Zeitungen, u.a. „Arbeiter und Soldat“ verbunden war. Dabei muss betont werden: „*Diese jungen Revolutionäre, die in Brest und Nantes Front Ouvrier (die Zeitung wandte sich an die Arbeiter des Marinestützpunktes; d. Verf.) herausgaben, waren alle junge Arbeiter.*“ Sie waren 1940 zwischen 17 und 20 Jahre alt.

Sie bauten Zellen im Untergrund auf, die von Frauen und Männern getragen wurden. Politisierte deutsche Arbeiter in Uniform schlossen sich der IV. Internationale an. Diese Arbeit endete abrupt, nachdem sie an die Gestapo verraten wurde. Alle deutschen Soldaten wurden verhaftet, erschossen oder an die Ostfront kommandiert. Fast 40 französische Kämpfer/innen wurden nach Buchenwald und Dora, die Genossinnen nach Ravensbrück deportiert. Martin Monath und Robert Cruau wurden erschossen. François Preneau zitiert die letzte Ausgabe von *Front Ouvrier* (Ende September 1943), die die 19 kommunistischen Kämpfer aus Brest, die am 17. September erschossen wurden, ehrt: „*Sie alle wussten, dass dieser Krieg nur der Bourgeoisie nützt. Sie kämpften nicht für die Bankiers. Sie kämpften nicht für die internationalen Finanzleute. Sie kämpften für etwas*

*anderes. Für die Arbeiterklasse, für eine neue Gesellschaft, befreit von der imperialistischen Clique.*“ Die Verbrüderungsarbeit wurde nach dem Kriegsende nicht eingestellt.

Der niederländische Historiker **Jan Willem Stutje** skizzierte in seinem Vortrag sein Buch „*Folterfabrik Buchenwald*“ und damit gibt er u.a. der Rolle der Kapos einen prominenten Platz. Das Buch ist zugleich auch eine umfassende Würdigung der Arbeit von Ernst Federn, einem der Mitverfasser der „Erklärung“. J.W. Stutje erklärt: „*Federn enthüllte die Tragik der Situation, indem er die politischen Kapos, insbesondere diejenigen stalinistischer Gesinnung, bloßstellte. Nicht der SS-Offizier, sondern der Häftling mit dem roten Winkel, der seine Mitgefangenen ausraubte und zu Tode prügelte, war laut Federn das schockierendste Symbol des Konzentrationslagers.*“ Die „roten“ Kapos nahmen nach den Niederlagen der Nazis (u.a. Stalingrad) eine wichtige Rolle ein: Die Niederlagen „*veranlassten die Lagerleitung von Buchenwald, die Produktion zu steigern und daher den sogenannten »roten« politischen Häftlingen als Kapos Vorrang vor den »grünen« Kriminellen einzuräumen* (...) *Das Ansehen der »Roten« beruhte auf ihrer Disziplin und ihrem Talent, Zwangsarbeit zu organisieren; die »Grünen« waren berüchtigt für ihre Grausamkeit, ihren Diebstahl und ihre Korruption – nützlich in einer von Terror geprägten Atmo-*

## Zeugnisse und Dokumente des Kampfes der Aktivisten der IV. Internationale – Zeugnisse des Kampfeswillen und der Kampfbereitschaft der Jugend!

*sphäre der Vernichtung, nicht jedoch in einem effizienten und produktiven Arbeitslager.*“ In einem Bericht vom 19. Juni 1945 an Führungsmitglieder der IV. Internationale in Paris hat Ernst Federn dies charakterisiert: „*Die Haltung der deutschen »kommunistischen« Fraktion war nicht einheitlich. (...) Wir müssen einmal zwei Gruppen unterscheiden: die alten Kämpfer aus den Jahren 1917 - 23 und die späteren KP-Funktionäre. Die alten Kämpfer benahmen sich überwiegend anständig und kameradschaftlich zu uns. (...) Die jüngere Fraktion hat uns mit geringen Ausnahmen verfolgt und geschadet, wo sie konnte. (...) Für Politik oder theoretische Fragen hatten die entscheidenden Lagerfunktionäre keinerlei Interesse, von wenigen Ausnahmen abgesehen.*“

**Loïc le Bars**, Mitglied im Vorstand des Vereins, widmete seinen Vortrag »*Marcel Baufrière, Arbeiterkämpfer der IV. Internationale*«, der sich bereits seit seinem 13. Lebensjahr dem Kommunismus zuwendete. Er zeichnet das politische Leben Marcel Baufrières nach, aus dem hier lediglich eine wichtige Situation herausgegriffen werden kann: Am 7. Oktober 1943 wird er mit etwa fünfzehn bretonischen Genossen verhaftet, von der Gestapo gefoltert, bevor er nach Buchenwald deportiert wird. Dort lernt er Ludwig Woicher (Aktivist der SAP, Sozialistische Arbeiterpartei) und Ernst Federn kennen. „*Da er von einem Funktionär der KPD, dem die SS die Verwaltung des Lagers übertragen hatte, als Trotskist erkannt worden war, wurde er von den Verantwortlichen der französischen KP als »Agent der SS« denunziert. Mehrmals entging er der Deportation in ein Vernich-*

cessera de faire tant que les travailleurs ne lui auront pas arraché les moyens de sa domination. »

Claudius Naumann, membre du bureau de l'association, met en évidence la différence entre la « Déclaration des communistes internationalistes » par rapport, par exemple, à la déclaration des sociaux-démocrates, « qui affirmait la culpabilité collective du peuple allemand », et avec la position des staliniens, qui ont substitué la république parlementaire bourgeoise à l'indépendance de classe. La « Déclaration » s'inscrivait dans la tradition de la lutte révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie en affirmant : « *Seule l'action indépendante et victorieuse de la classe ouvrière contre le capitalisme est capable d'éradiquer le mal du fascisme jusqu'à la racine.* » Claudius Naumann conclut en ces termes : « *La déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald a été rédigée il y a 80 ans. Elle reste pourtant d'une actualité brûlante. Le risque que les guerres actuelles dégénèrent en une nouvelle guerre mondiale est plus grand que jamais. Le danger que la domination de la bourgeoisie reprenne des formes de fascisme, est plus fort que jamais, comme il nous faut le constater avec inquiétude. La lutte des militants de Brest et la déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald n'ont pas été vaines. Elles ont montré qu'il existe une alternative aux guerres meurtrières, dans lesquelles des travailleurs en uniformes de différents pays s'entre-tuent : c'est la fraternisation fondée sur l'intérêt de classe commun. La classe ouvrière est la seule force capable de s'opposer aux va et en guerre impérialistes, de renverser leur domination et ainsi de sauver l'humanité de la barbarie.* »

L'historien Ernst Neweling a donné un aperçu complet de l'initiative révolutionnaire de la classe ouvrière en Allemagne : « *La résistance contre le fascisme de 1933 à 1945 n'a jamais pu être brisée, malgré toute la terreur et toute la barbarie. Après la défaite de Stalingrad en février 1943, les groupes de résistance se sont multipliés, surtout parmi les ouvriers.* » Dans sa conclusion, il indique notamment : « *Le mouvement des comités d'entreprise et le mouvement dit « Antifa », qui s'est déve-*



loppé dans toute l'Allemagne indépendamment des puissances d'occupation, a été un moyen de reconstruction et de réorganisation du mouvement ouvrier en 1945. C'est la classe ouvrière qui a très rapidement et résolument démontré toute sa capacité d'action. C'est sur cette base que se sont développées des ébauches de double pouvoir et d'organes de double pouvoir, tels que nous les connaissons dans les situations révolutionnaires de l'histoire du mouvement ouvrier. (...) Contrairement à ce qui s'était passé après la Première Guerre mondiale, ce mouvement des conseils ne put se développer et se centraliser comme en 1918/19, ce contre quoi les puissances alliées avaient toujours mis en garde. (...) C'est sur la base de ces organes que se sont formés les grands syndicats, divisés entre l'Est et l'Ouest, avec lesquels les travailleurs voulaient mener leurs luttes, tout en se heurtant toujours aux directions. Ce mouvement ouvrier indépendant a échoué

face à l'intervention militaire brutale, à la répression et à l'émiettement par les puissances d'occupation. En l'absence d'un nouveau parti révolutionnaire dirigeant, en faveur duquel s'étaient notamment prononcés les internationalistes de Buchenwald, ont pu finalement s'imposer, au sein du mouvement ouvrier, les forces qui s'étaient adaptées aux forces d'occupation ou qui mettaient en œuvre les objectifs de ces dernières. Ce qui n'a pas manqué, c'est la volonté de lutter du mouvement ouvrier pour ses objectifs, ni à l'Est ni à l'Ouest. »

Dans ses conclusions, l'auteur du présent texte a posé la question suivante : « *Quelles leçons pouvons-nous, voire devons-nous tirer de cette « déclaration » ?* » Car tant que la classe capitaliste et ses partis détiennent le pouvoir, elle n'hésitera pas reculer devant le recours aux moyens de l'« État fort », de la dictature, de l'oppression et des régimes fascistes. Les résistances auxquelles la « Déclaration » s'est heurtée, « nous les connaissons également aujourd'hui » : elles sont orchestrées par les héritiers politiques de ces mêmes forces qui, il y a 80 ans, ont tout mis en œuvre pour empêcher le nécessaire front unique ouvrier, ce sont ceux qui ont conclu l'Union sacrée en 1914 et y adhèrent à nouveau aujourd'hui. Il est donc nécessaire que le mouvement ouvrier, à l'écart de toute Union sacrée, mène une lutte indépendante et détermine lui-même son action – la lutte pour le socialisme. Si le capitalisme était un horizon insurmontable, cela signifierait que les conditions du socialisme ne seraient pas mûres et que développement de l'humanité serait assuré dans et par le capitalisme. Mais ce que montrent la guerre impérialiste globale et les luttes de classes internationales c'est bien le contraire du développement humain, c'est la voie vers la barbarie et la barbarie elle-même. Nous sommes donc bien confrontés à l'alternative « socialisme ou barbarie » !

H.-W. Schuster, 14 octobre 2025

Tous les discours et exposés ici brièvement esquissés ont été publiés en français et en allemand et peuvent être obtenus en s'adressant au contact de l'association.

tungslager oder der Verlegung in den »Block der Versuchskaninchen« dank der Interventionen von Woicher und Federn bei den deutschen Kommunisten und ihren tschechischen Genossen, die nach einer Untersuchung die Behauptungen der französischen Stalinisten widerlegen. Er bildet daraufhin eine trotzkistische Zelle, die sich aus Aktivisten verschiedener Nationalitäten zusammensetzt. « Loïc le Bars schließt mit einem Zitat dieses revolutionären Kämpfers von 1947, „die heute aktueller denn je ist: *«Buchenwald und Auschwitz sind nicht nur grausame Erinnerungen, sie sind auch Zeugnisse dessen, was die Bourgeoisie immer tun wird, solange die Arbeiter ihr nicht die Mittel zu ihrer Herrschaft entreißen.»* »

Claudius Naumann, Mitglied im Vorstand des Vereins, stellt den Unterschied der „Erklärung der Internationalistischen Kommunisten“ zu etwa der Erklärung der Sozialdemokraten, „die eine Kollektivschuld des deutschen Volkes feststellte“, heraus sowie zur Position der Stalinisten, die anstelle der Klassenunabhängigkeit die bürgerlich-parlamentarische Republik stellten. Die „Erklärung“ stand in der Tradition des revolutionären Kampfs gegen die eigene Bourgeoisie: „*Nur die erfolgreiche unabhängige Aktion der Arbeiterklasse gegen den Kapitalismus samt seiner Wurzel auszureißen.*“ Claudius Naumann kommt zu dem Schluss: „*Die Erklärung der Internationalistischen Kommunisten von Buchenwald ist vor 80 Jahren verfasst worden. Sie ist aber immer noch höchst aktuell. Die Gefahr, dass sich die aktuellen Kriege zu einem neuen Weltkrieg ausweiten, ist größer denn je. Ebensowenig ist die Gefahr gebannt, dass die Herrschaft der Bourgeoisie wieder Formen des Faschismus annimmt, wie wir mit Sorge sehen müssen. Der Kampf der Genossen in Brest und die Erklärung der Internationalistischen Kommunisten von Buchenwald waren nicht umsonst. Sie haben gezeigt, dass es eine Alternative gibt zu mörderi-*

chen Kriegen, in denen Arbeiter in Uniformen verschiedener Länder sich abschlachten: die Verbrüderung auf Grundlage des gemeinsamen Klasseninteresses. Die Arbeiterklasse ist die einzige Kraft, die den imperialistischen Kriegstreibern in den Arm fallen kann, ihre Herrschaft beseitigen und damit die Menschheit vor der Barbarei retten kann.“

Der Historiker Ernst Neweling gab einen umfassenden Überblick zur revolutionären Initiative der Arbeiterklasse in Deutschland: „Der Widerstand gegen den Faschismus von 1933 bis 1945 konnte trotz allen Terrors, aller Barbarei niemals gebrochen werden. Nach der Niederlage von Stalingrad Februar 1943 mehrten sich die Widerstandsgruppen, vor allem der Arbeiter.“ In seinem Fazit stellt er u.a. fest: „Die Betriebsrätebewegung und die sogenannte Antifa-Bewegung, die in ganz Deutschland unabhängig von den Besatzungsmächten stattgefunden hat, war ein Mittel zum Wiederaufbau, zur Reorganisation der Arbeiterbewegung 1945. Hier zeigte die Arbeiterschaft sehr schnell und entschlossen ihre ganze Handlungs- und Organisationsfähigkeit. Auf dieser Grundlage entwickelten sich Ansätze von Doppelmacht-, Doppelherrschaftsorganen, wie wir sie aus revolutionären Situationen in der Geschichte der Arbeiterbewegung kennen. (...) Anders als nach dem I. Weltkrieg konnte sich diese Rätebewegung nicht so entwickeln und zentralisieren wie 1918/19, wovon die alliierten Mächte immer gewarnt hatten. (...) Gestützt auf diese Organe entstanden die großen Gewerkschaften, gespalten in Ost und West, mit denen die Arbeiter ihre Kämpfe ausfechten wollten und dabei immer mit den Führungen zusammenstießen. Diese unabhängige Arbeiterbewegung scheiterte am brutalen militärischen Einsatz, der Unterdrückung und Zerstückelung durch die Besatzungsmächte. Angesichts des Fehlens einer neuen revolutionären führenden Partei, für die sich u.a.

die Buchenwalder Internationalisten ausgesprochen hatten, konnten sich schließlich erst einmal diejenigen Kräfte in der Arbeiterbewegung durchsetzen, die sich an die Besatzungsmächte anpassten bzw. deren Zielvorgaben umsetzten. An der Kampfbereitschaft der Arbeiterbewegung für ihre Ziele hat es nicht gefehlt, weder im Osten noch im Westen.“

In seinen abschließenden Worten stellte der Verfasser dieses Berichts die Frage, „welche Lehren können, ja müssen wir aus der »Erklärung« ziehen?“ Denn solange die Kapitalistenklasse mit ihren Parteien die Herrschaft innehat, wird sie nicht davor zurückschrecken, zu den Mitteln des »starken Staates«, der Diktatur, Unterdrückung und faschistischer Regimes zu greifen. Die Widerstände, auf die die »Erklärung« gestoßen ist, „*kennen wir heute ebenfalls*“. Sie werden orchestriert von den politischen Nachfahren derselben Kräfte, die vor 80 Jahren alles daran setzten, die notwendige Arbeitereinheitsfront zu verunmöglichen, die 1914 den Burgfrieden schlossen und ihm heute wieder beigetreten sind. Notwendig ist also der unabhängige Kampf der durch keinen Burgfrieden gefesselten Arbeiterbewegung, die ihre Aktion selbst bestimmt - der Kampf für den Sozialismus. Wenn der Kapitalismus ein unüberwindbarer Horizont wäre, wären die Bedingungen für den Sozialismus nicht reif. Die Entwicklung der Menschheit wäre im und durch den Kapitalismus gesichert. Der globale imperialistische Krieg und die internationalen Klassenkämpfe zeigen allerdings das Gegenteil von menschlicher Entwicklung, den Weg in die Barbarei und die Barbarei selbst. Wir stehen also vor der Alternative »Sozialismus oder Barbarei«!

H.-W. Schuster, 14. Oktober 2025

Alle hier nur kurz skizzierten Reden und Vorträge sind in französischer und deutscher Ausgabe veröffentlicht worden und über die Kontaktadresse zu beziehen.

## Bulletin d'adhésion à l'association



J'adhère à l'association «*Les amis d'Arbeiter und Soldat*»

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

Mail : .....

Téléphone : | | | | | | | | | |

Adhésion : 15 euros. Soutien pour l'aide aux publications : ..... euros

**Pour tout contact** François Preneau, 60 rue du Landreau, 44300 Nantes ; mail : [arbeiterundsoldat@gmail.com](mailto:arbeiterundsoldat@gmail.com)

Chèque à l'ordre de Roger Calvez (écrire au verso la mention : Arbeiter und Soldat) ou IBAN : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539  
mention : Arbeiter und Soldat

## Beitrittserklärung zum Verein



Ich trete dem Verein „*Die Freunde von Arbeiter und Soldat*“ bei.

Name, Vorname : .....

Adresse : .....

E-Mail : .....

Telefon : | | | | | | | | | |

Mitgliedsbeitrag : 15 Euro. Unterstützung für die Förderung von Publikationen : ..... Euro

**Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an** François Preneau, 60 rue du Landreau, 44300 Nantes ;

E-Mail: [arbeiterundsoldat@gmail.com](mailto:arbeiterundsoldat@gmail.com)

Überweisungen an : Roger Calvez IBAN : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539

Verwendungszweck : Arbeiter und Soldat

<https://arbeiter-und-soldat.org>